



HAL
open science

Évaluer et réduire les stéréotypes et préjugés de genre en CE2

Christelle Bessières Montoro, Olivia Kiciak Rapp

► **To cite this version:**

Christelle Bessières Montoro, Olivia Kiciak Rapp. Évaluer et réduire les stéréotypes et préjugés de genre en CE2. Education. 2016. dumas-01378524

HAL Id: dumas-01378524

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01378524>

Submitted on 5 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Master « Métiers de l'Éducation et de la Formation »
Mention 1er degré

Mémoire de master

Année universitaire 2015 - 2016

ÉVALUER ET RÉDUIRE LES STÉRÉOTYPES ET PRÉJUGÉS DE GENRE EN CE2

CHRISTELLE BESSIERES MONTORO

OLIVIA KICIAK RAPP

Directeur de mémoire : Sophie Duteil-Deyries

Membres du jury de soutenance : Sophie Duteil-Deyries, Jacques Gleyse

Soutenu en mai 2016

RESUME

Dans la société, on constate des inégalités de traitement entre les genres. L'école renforce ces inégalités. Dans le cadre de ce mémoire, nous avons souhaité évaluer et réduire les stéréotypes et préjugés de genre qui débouchent sur ces inégalités. Notre travail s'est effectué avec des élèves de 7-9 ans (CE1-CE2) et est basé sur l'étude d'ouvrages de littérature jeunesse et sur des débats liés à ces ouvrages.

In nowadays society, inequalities of treatment exist between genders. School contributes to these inequalities. In the scope of our research, we wanted to estimate and reduce the stereotypes and prejudices responsible for these inequalities. We worked with pupils aged 7 to 9 (CE1 CE2) and is centered around the study of children books and around debates about these books.

MOTS CLES :

école, genre, préjugés, stéréotypes

school, gender, prejudices, stereotypes

SOMMAIRE

INTRODUCTION	5
I°) PREMIÈRE PARTIE : ASPECTS THÉORIQUES	7
1°) Définitions	7
a°) L'identité sexuelle (ou sexuée)	7
b°) Le sexe biologique	8
c°) Le sexe psychologique	9
d°) Le sexe social : le genre	9
e°) Les stéréotypes et préjugés de genre	10
2°) Construction de l'identité sexuelle et du genre	11
a°) La construction de l'identité sexuelle chez l'enfant	11
b°) La construction du genre : la sphère familiale	12
c°) La construction du genre : à l'école, avec les pairs	13
d°) La construction du genre : véhiculée par la société	13
e°) Approches naturalistes, anthropologiques et neuroscientifiques	14
3°) Aspects historiques, statistiques et législatifs	16
a°) Au fil de l'histoire	16
b°) Quelques chiffres et des paradoxes	17
c°) Aspects législatifs	18
4°) De l'importance de s'intéresser aux stéréotypes de genre à l'école	21
a°) Les mirages de la mixité	21
b°) L'école des stéréotypes	22
c°) L'école : une instance majeure de la socialisation primaire	23
II°) DEUXIEME PARTIE : METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE	25
1°) La problématique posée	25

2°) Méthodologie de recueil des différentes données	27
a°) L'évaluation initiale des préjugés et stéréotypes de genre chez les élèves	27
Le choix du dispositif de recueil	27
Notre adaptation du BSRI	28
Le test lié aux rôles sociaux	29
Le test lié aux jouets	29
L'élaboration et l'organisation matérielle du recueil	29
Traitement des données et analyse des résultats	36
Le classement des adjectifs par genre (inspiré de Williams & Bennett)	36
Le test des rôles sociaux	42
Notre BSRI	49
Le test des jouets	51
b°) Le travail de lecture et de débat	56
Le choix des ouvrages	56
Le choix du dispositif de travail et de recueil, organisation matérielle	59
Traitement des données et analyse des résultats	60
Étude de l'ouvrage Mademoiselle Zazie a-t-elle un zizi?	60
Étude de l'ouvrage Menu fille ou Menu garçon?	69
Étude de l'ouvrage Ma mère est maire	73
Étude de l'ouvrage Marre du rose	78
c°) L'évaluation finale des préjugés et stéréotypes de genre chez les élèves	82
Le choix du dispositif de recueil	82
L'élaboration et l'organisation matérielle du recueil	83
Traitement des données et analyse des résultats	85
Le test des rôles sociaux	85

Notre BSRI	89
Le classement des métiers par genre et le positionnement des élèves	94
Le classement des jouets et jeux par genre et le positionnement des élèves	97
3°) Analyse globale et discussion de tous les résultats	103
CONCLUSION	105
BIBLIOGRAPHIE	107
SITOGRAFIE	109

INTRODUCTION

La différence des sexes est fondamentale pour toutes les sociétés et fait la richesse du monde dans lequel nous vivons et des rapports que nous entretenons les uns avec les autres. La question sous-jacente est : où se situe la limite entre le respect de la différence et l'inégalité ? Comment faire pour ne pas tomber dans des stéréotypes sans fondement pour apprendre à vivre ensemble (valeur fondamentale de l'école) en tant qu'homme ou femme.

Les filles sont bavardes et douces, les garçons bagarreurs et audacieux. Les préjugés portant sur le genre sont légion dans notre société. En tant que professeures des écoles stagiaires en CE1/CE2 et CE2, nous avons souhaité travailler sur la question des stéréotypes et préjugés de genre dans notre mémoire.

Notre société est discriminante envers les personnes selon leur genre et il nous a semblé indispensable dans ce contexte de déterminer si les préjugés aboutissant à ces discriminations sont présents chez les enfants et plus encore s'il est possible de faire diminuer ces préjugés via une action ciblée en classe.

Poser la question des préjugés de genre chez les élèves, c'est d'abord s'interroger sur l'identité et ses déclinaisons puis examiner de plus près la construction de l'identité sexuelle et sociale chez l'enfant. C'est interroger aussi comment notre société est marquée par ces stéréotypes et quel rôle l'école peut jouer pour pallier ces inégalités.

Nos élèves ont-ils des stéréotypes et préjugés de genre ? Dans quelles proportions ? Peut-on faire diminuer ces stéréotypes et préjugés en effectuant un travail spécifique en ce sens dans la classe ?

Dans cette perspective, nous posons les hypothèses suivantes :

- les élèves ont des stéréotypes et préjugés liés au genre
- il est possible d'évaluer ces préjugés et stéréotypes chez les élèves

- un travail spécifique en classe, basé sur la lecture d'albums et de livres qui sera suivi de débats, peut faire diminuer les préjugés et stéréotypes de genre des élèves.

I°) PREMIÈRE PARTIE : ASPECTS THÉORIQUES

1°) Définitions

a°) L'identité sexuelle (ou sexuée)

L'identité est biologique, sociale et personnelle, c'est ce qui est perçu comme l'ensemble des caractéristiques uniques d'une personne et définit un ensemble d'attitudes et de comportements. Elle se construit de manière complexe parce qu'elle repose non pas sur une mais plusieurs identités. Il s'agit d'un processus complexe qui la plupart du temps fait se concorder ces différentes identités ; cependant "il arrive parfois qu'elles ne convergent pas, révélant ainsi des identités ambiguës ou hybrides □...□. La détermination sexuelle est même riche de possibilités et de variations □ ...□" (Dortier Jean-François, 2012).

Les individus hermaphrodites ou intersexués illustrent cette complexité de la construction de l'identité. Pour certains individus, la carte génétique autrement dit le sexe chromosomique ne coïncidera jamais avec le sexe anatomique : ainsi un individu ayant les attributs anatomiques extérieurs masculin aura aussi un utérus et des ovaires et ne pourra pas avoir d'enfants. A une époque, les médecins décidaient de remettre l'enfant en adéquation avec son sexe génétique, soit par un traitement hormonal, soit par une chirurgie. Aujourd'hui ces opérations sont largement contestées, au motif que les comportements féminins ou masculins ne sont pas que des constructions sociales auxquelles on peut décider de se conformer. Ce cas de figure permet de constater combien la notion d'identité est une réalité complexe qui pose la question du sexe binaire, de l'assignation au genre et contribue à créer des stéréotypes de genre.

Les composantes du sexe sont biologiques, psychologiques et sociales et interagissent entre elles de manière complexe. Regardons de plus près ces différentes composantes.

b°) Le sexe biologique

Le sexe est d'abord biologique, on naît avec des attributs spécifiques identifiables physiquement. Cependant le constat physique ne suffit pas toujours, ainsi les biologistes font état de trois composantes du sexe biologique :

- le sexe chromosomique : fruit du hasard, il est issu de la fécondation de l'ovule toujours X et d'un spermatozoïde X ou Y. Inscrit dans notre carte génétique, il repose sur une différence de paire de chromosomes entre un individu féminin et un individu mâle : double X pour l'un et XY pour l'autre. Ainsi de manière irrémédiable, l'être humain appartient à l'une ou l'autre catégorie sans qu'aucun élément extérieur quel qu'il soit puisse venir le modifier. Il est à noter qu'il existe quelques exceptions liées à des malformations génétiques pour lesquelles on peut retrouver un sexe masculin sur un génome comportant une paire double XX et inversement. Dans ce cas là, le sexe génétique sera retenu: autrement dit un individu qui aura un pénis et des testicules sera considéré génétiquement comme une femme s'il a une paire double XX, ainsi les chromosomes ne coïncideront jamais avec l'apparence physique (intersexués). Cela pose un certain nombre de problématiques directement liées au genre comme citées plus haut. Certains pays, comme l'Australie, ont même rajouté la case "X" sur les papiers d'identité pour pallier cette difficulté.
- le sexe anatomique : il s'agit de l'appareil reproducteur qui commence à se former dès le stade embryonnaire. On peut aussi constater certains dysfonctionnements à ce stade liés à une croissance parallèle des deux appareils qui nécessiteront des gestes chirurgicaux et qui soulèvent le problème du sexe social et du sexe biologique. A l'adolescence se mettent en place les caractères sexuels secondaires (pilosité, mue vocale, développement de la poitrine...).
- le sexe hormonal : les hormones mâles, testostérone, ou femelles, progestérone, ont de fortes incidences sur le développement du corps et le comportement (notamment la libido), ainsi un dysfonctionnement du système hormonal peut avoir des incidences sur l'identité.

c°) Le sexe psychologique

Le sexe psychologique ou psychique est celui dans lequel l'individu se sent bien et qui ne correspond pas forcément au sexe chromosomique. Par exemple, le transsexuel peut être un garçon qui se sent fille (ou inversement) depuis son enfance. D'ailleurs en 1989, le Conseil de l'Europe a reconnu la différence entre sexe psychique et sexe physique en octroyant un statut aux transsexuels.

d°) Le sexe social : le genre

Le genre, "gender", est un concept qui apparaît dans les années 70 aux États-Unis. Issu de mouvements féministes, il est né autour d'une réflexion sur le sexe, en relation avec les rapports hommes et femmes tout en dénonçant la domination masculine. Il a été vulgarisé pour la première fois sous la plume du psychologue américain Robert Stoller en 1968 qui étudiait les problèmes d'identité chez ses patients, notamment le décalage entre le sexe biologique et le sexe psychologique. Ce n'est qu'avec Ann Oakley, auteure britannique, que ce concept sortira du champ psychanalytique et purement féministe pour être rattaché au culturel et à l'idée d'une construction sociale. Il faudra attendre les années 90, pour que ce concept commence à trouver un écho au sein de la communauté européenne autour des problématiques de genre et de parité.

On peut définir le genre comme une construction sociale qui renvoie aux attributs, traits de caractère et comportements qui sont traditionnellement décrits comme masculins ou féminins ; on parlera de sexe social qui est culturel alors que le sexe biologique est naturel, mâle ou femelle et invariable. Cendrine Marro définit le genre comme :

"Un système de normes de sexe qui institue une différenciation sociale et psychologique "hiérarchisante" des sexes, liant et subordonnant sous couvert de complémentarité, ce qui est défini/reconnu comme masculin à ce qui est défini/reconnu en miroir comme féminin. Ce système de normes de sexe est un puissant outil de naturalisation de la différence des sexes qui légitime dans notre univers symbolique la domination masculine" (2013)

e°) Les stéréotypes et préjugés de genre

- Le stéréotype peut se définir comme une généralisation, une opinion préconçue, une représentation figée d'un groupe social. C'est un processus de simplification d'une idée, d'une chose, en somme c'est un moyen de communiquer de façon rapide et simple (ex. : signalétique des toilettes publics, de places handicapées...). On parle aussi de clichés. Il est défini en psychologie sociale comme un ensemble de croyances, de représentations rigides ou simplificatrices partagés par le plus grand nombre voire même la société comme c'est le cas pour les stéréotypes masculins ou féminins : les stéréotypes de genre.
- Les stéréotypes de genre sont des représentations figées des rapports qu'entretiennent le sexe masculin et féminin et qui contribuent à instaurer un ordre social inégal entre les deux sexes. Les processus de constructions de ces stéréotypes se font de manière implicite : on parle de "cognition sociale implicite". Ces stéréotypes de genre sont transmis et véhiculés dès notre plus tendre enfance, par notre environnement et la société. L'école contribue à créer et à reproduire des stéréotypes de genre.
- Le préjugé est basé sur le stéréotype, c'est donc une généralisation appliquée à un groupe humain dans lequel il existe une notion de jugement. Toute personne a des préjugés, il est important de savoir les reconnaître afin de ne pas verser dans la discrimination et d'avoir un regard critique sur nous-mêmes.

2°) Construction de l'identité sexuelle et du genre

De quelle manière se construit l'identité sexuée chez un enfant et à partir de quel moment il prend conscience de celle-ci ? Parallèlement comment se met en place une socialisation différentielle des sexes à travers laquelle l'enfant apprend à devenir fille ou garçon. Qu'est-ce qui relève de la nature, de l'affectif, du culturel ou d'autres facteurs? Pourquoi et comment les individus se conforment (ou non) à des stéréotypes de genre ?

a°) La construction de l'identité sexuelle chez l'enfant

La construction de l'identité chez l'enfant est un long processus qui fait intervenir des facteurs externes qui peuvent être culturels, affectifs ou autres et des facteurs liés au développement cognitif de l'enfant. L'identité sexuée du jeune enfant se construit très tôt à travers les interactions qu'il peut avoir avec ses parents (en général) et se met en place entre 18 et 24 mois.

Il est établi en psychologie cognitive que chaque comportement est pensé et orienté par le besoin de s'adapter à son environnement de la manière la plus appropriée. Ainsi les enfants, vers 2 à 3 ans, vont apprendre très rapidement à catégoriser ce qui les entoure. Par ce processus, ils vont être capable de catégoriser les personnes en groupe en se raccrochant à des "signaux socioculturels" identifiés comme masculins ou féminins : cela peut être des accessoires, des caractéristiques physiques, des activités... Jusque là, ils n'ont pas conscience d'appartenir de manière définitive à l'un ou l'autre groupe biologique.

Entre 3 et 5 ans, l'enfant acquiert la "stabilité du genre" (Anne Dafflon Nouvelle) : il comprend bien qu'il y a deux groupes (garçons et filles) mais il pense qu'il peut changer de sexe en fonction des "attributs socioculturels" dont il s'empare : ainsi il va tester les différents rôles de sexe.

Ce n'est que vers 5 ans, qu'il commence à intégrer la compréhension cognitive de son appartenance à un de ces groupes qui est liée à son sexe biologique : Anne Dafflon Nouvelle parle de

“constance du genre”. A partir de ce moment, il peut rentrer dans une “phase de rigidité” afin d’affirmer son identité sexuée et va manifester des comportements très stéréotypés allant même jusqu’à repousser le groupe opposé.

Au terme de toutes ces étapes, l’enfant aura pleinement conscience de son appartenance définitive à un groupe, il aura construit son identité sexuée et témoignera d’un peu plus de flexibilité à l’égard de l’autre groupe.

Très tôt, l’enfant apprend à être une fille ou un garçon par des processus cognitifs mais aussi par son environnement, on parle alors de processus de socialisation différentielle primaire.

b°) La construction du genre : la sphère familiale

La socialisation désigne les mécanismes de transmission de la culture ainsi que la manière dont les individus reçoivent cette transmission et intériorisent les valeurs, les normes et les rôles qui régissent le fonctionnement social (Castrà, M. p97-98).

La socialisation chez l’enfant est qualifiée de socialisation primaire et différentielle, elle débute dans la sphère familiale que l’on peut qualifier comme premier agent de socialisation avec une dimension affective très forte. Durkheim la qualifie d’essentielle pour la structuration de l’identité sociale autrement dit le genre. Tout ce que l’enfant apprend va être filtré par les parents. Ainsi ceux-ci vont transmettre à leurs enfant des messages, conscients ou non, sur le genre et ce qui convient pour chaque sexe : cela va passer par des encouragements, des sollicitations, des réprimandes, des activités... L’anthropologue Marcel Mauss explique que “l’éducation du jeune enfant est remplie de détails essentiels qui vont bâtir les habitus et les catégories de pensées sexuées”.

Bellotti, G.E démontre dans son ouvrage comment dès la naissance, voire même la grossesse, certains comportements, demandes et attentes autour de l’enfant se construisent autour de stéréotypes de genre. Ce processus s’inscrit dès l’attente de l’enfant et se prolonge au-delà. De

façon assez surprenante, elle explique que ces différences liées au sexe de l'enfant sont observables dans la façon qu'a une mère d'alimenter son enfant, de le sevrer ou des exigences qu'elle peut poser concernant l'acquisition de la propreté.

c°) La construction du genre : à l'école, avec les pairs

Indéniablement, l'école constitue un lieu majeur de socialisation mais aussi d'acquisition de stéréotypes de genre. Il suffit d'observer des enfants rentrant en maternelle et leur évolution au fil du temps pour s'apercevoir que les groupes de pairs, garçons et filles, se sont formés alors qu'il n'en était rien initialement. Ces groupes s'organisent autour de jeux et d'activités qui sont eux-mêmes stéréotypés autour du genre.

d°) La construction du genre : véhiculée par la société

Comme le démontre Bourdieu. P, nous vivons dans une société basée sur des stéréotypes et une suprématie du sexe masculin. Ces différences sont enracinées dans la culture avec ses normes, ses institutions, ses médias... Dans ce système de domination masculine, il a été démontré que les filles avaient tout intérêt à être genrées pour en tirer un maximum de profits. Ainsi chacun est à sa place parce que culturellement c'est la position qui nous est la moins inconfortable ou la plus stratégique. On peut parler de prédéterminisme social.

Cependant et malgré toutes ces explications, certains individus ne se reconnaissent pas dans cette construction des genres, car ils développent une identité de genre opposée à leur sexe naturel. Ces personnes remettent en cause les théories liées au culturel mais aussi au naturel. Le terme consacré dans ce cas de figure est le "genre fluide".

e°) Approches naturalistes, anthropologiques et neuroscientifiques

- l'approche naturaliste

Il y a tout un courant qui considère que les différences entre les hommes et les femmes s'expliquent par leurs différences biologiques (gènes, cerveaux, évolution), de telle manière qu'ils se complètent. Un certain nombre d'études en phase exploratoire mettent en avant qu'il y aurait une différenciation sexuelle précoce du cerveau. Beaucoup d'organisations (ex : Vigi-gender) s'appuient sur ces théories pour militer contre la diffusion de ce qu'elles appellent les "théories du genre" à l'école ("laisser les filles devenir des filles et les garçons devenir des garçons"). Ces dernières avancent que déconstruire les stéréotypes sexués c'est détruire des repères essentiels à la construction des enfants et que cela constitue une forme de rééducation des comportements. Certes des différences majeures viennent du biologique mais ils n'en demeurent pas moins que cette construction de l'identité ne peut pas reposer uniquement sur du biologique et doit être rattachée à l'environnement qu'il soit affectif, culturel ou social. En effet, chaque individu est soumis à des modèles parentaux, sociétaux et idéologiques.

- l'approche anthropologique

Elle permet d'entrevoir de nouvelles explications qui sortent du champ classique et qui donnent à voir comment on devient fille, garçon, ou non genré dans d'autres sociétés. Cela nous permet d'avancer que le culturel pèse de tout son poids dans la construction du genre. Pour exemple, les Bugis, peuple de la province indonésienne, comptabilisent jusqu'à 5 genres : certes le sexe est biologique et binaire mais le genre est bien culturel puisque d'une société à l'autre il peut varier de 2 à 5.

- l'approche neuroscientifique

Catherine Vidal, neurologue, explique dans un article que le sexe biologique ne suffit pas à faire un homme ou une femme car le cerveau n'est pas qu'une machine programmée par des gènes

et des hormones. Son extraordinaire plasticité lui permet de “court-circuiter” ce déterminisme de telle sorte que la personne dispose d’une liberté de choix dans ses actions et ses comportements. Ce positionnement va à l’encontre de la théorie sur la différenciation sexuelle précoce du cerveau. Tout comme la construction de l’identité, la construction du genre est un processus complexe qui fait intervenir plusieurs agents et soulève beaucoup de débats dans notre société.

3°) Aspects historiques, statistiques et législatifs

a°) Au fil de l'histoire

Des siècles de domination masculine jalonnent notre histoire. Dans la Bible, texte fondateur, la femme est décrite comme étant issue de la côte d'Adam ; il en est ainsi dans toutes les religions qui donnent à la femme un rôle de subordination à l'homme. Cette domination masculine se retrouve dans les arcanes du pouvoir avec les lois saliques (507) instaurées par Clovis qui s'apparentent à une sorte de Code Pénal interdisant aux filles de pouvoir hériter des terres de leur père et à partir du XVIème siècle du trône. Petite anecdote pas si anecdotique : en 1647, Vaugelas, grammairien, décide que la forme masculine sera prépondérante sur le masculin, parce que plus noble.

Les femmes commencent à occuper le devant de la scène à la Révolution avec Olympe de Gouges, révolutionnaire et écrivaine qui rédigea la déclaration des droits de la femme dans laquelle elle réclame l'égalité des droits et l'abolition des privilèges masculins : elle le paiera de sa vie en 1793 et sera guillotinée.

En matière d'instruction, les jeunes filles ont toujours été lésées. Si en 1833, la loi Guizot impose l'ouverture d'une école primaire de garçons dans toutes les communes, il faut attendre la loi Falloux de 1850 pour que l'obligation soit faite d'ouvrir une école pour filles (à condition que les communes en aient les moyens, sinon pas d'école !). Souvent ces écoles pour filles seront placées sous le couvert de la religion et les contenus éducatifs ne sont pas les mêmes que pour les garçons (cours de travaux ménagers, instruction religieuse, couture et quelques rudiments de lecture, calcul et écriture). Ce sont les lois Jules Ferry (1881-1882) qui permettront la mise en place de l'école gratuite, obligatoire et laïque pour tous les enfants de 6 à 13 ans ainsi que l'obligation pour le personnel enseignant d'être titulaire du brevet de capacité. Cependant les enseignements resteront encore souvent différenciés entre filles et garçons avec les travaux manuels ménagers qui conserveront toujours leur caractère éducatif.

C'est avec l'instauration de la mixité par la loi Haby (1975) que les deux sexes vont bénéficier réellement d'un même enseignement même si la mixité ne règle pas toutes les inégalités liées au genre; en effet certaines écoles sont restées longtemps interdites aux femmes : l'École polytechnique, par exemple, ne leur a été ouverte qu'à partir de 1970, l'Essec et HEC à partir de 1972.

En politique, il faut attendre 1991, pour qu'une femme devienne ministre (Edith Cresson). Historiquement, la place de la femme dans notre société a toujours été compliquée : toujours reléguée en arrière plan, il lui a fallu se battre pour s'imposer et trouver sa place dans un monde dominé par le sexe masculin. Aujourd'hui beaucoup de combats ont été gagnés mais beaucoup d'autres restent à mener. Cependant l'inégalité entre les deux sexes se jouent dans les deux sens. Pour mieux comprendre, observons quelques chiffres.

b°) Quelques chiffres et des paradoxes

Dans le cursus secondaire, les filles représentent à peine 10% des filières industrielles et plus de 90% en filière "sciences et technologies de la santé et du social". Leur taux d'accès au baccalauréat est supérieur à celui des garçons (76,6% contre 66,8%) et elles ont de meilleurs résultats que les garçons du primaire au supérieur, cependant elles ne représentent que 43,5% des élèves inscrits aux classes préparatoires aux grandes écoles. Dans l'ouvrage *Allez les filles*, Christian Beaudelot et Roger Establet soulignent les avancées des filles en matière d'éducation. Leur taux de scolarisation a considérablement augmenté dépassant celui des garçons ainsi que leur niveau d'étude qui supplante celui des garçons pour les générations les plus récentes.

Cependant peu de femmes tirent profit de cette meilleure réussite scolaire sur le marché du travail : à compétences égales, elles ont toujours des salaires inférieurs aux hommes et n'ont que très rarement accès à certains postes, se heurtant au fameux "plafond de verre".

Ces inégalités se retrouvent aussi côté garçons. Les derniers résultats PISA 2012 (Programme International pour le Suivi des Acquis des élèves) montrent un échec précoce des

garçons dans le domaine littéraire qui englobe la compréhension de l'écrit et explique que l'illettrisme soit majoritairement masculin avec pour conséquence des décrochages précoces. Trois quarts des élèves scolarisés en SEGPA (Section d'Enseignement Général et Professionnelle Adaptée) sont des garçons.

Sur 150 000 jeunes qui sortent du système éducatif chaque année sans aucune qualification, plus de 100 000 sont des garçons. Dans l'introduction de son livre *Sauvons les garçons*, Jean-Louis Auduc, spécialiste des égalités filles-garçons, indique que "l'école est sans aucun doute un des seuls lieux où le genre masculin est une particularité disqualifiante", puisqu'elle valorise certaines attitudes axées sur l'ordre et l'écoute qui sont aussi développées, consciemment ou non, dans la sphère familiale autour de la fille. Sans nul doute, comme l'affirme Jean-Louis Auduc :

Les garçons sont devenus en quelques années, le deuxième sexe de l'école et occupent sans conteste la place la plus défavorable au sein du système éducatif. Place caractérisée par l'échec scolaire et la sous-qualification massive.

Selon lui, le poids des stéréotypes joue un rôle prépondérant dans l'échec scolaire et démontre que c'est par la voie de l'éducation à l'égalité des sexes que l'école pourra aider les filles comme les garçons.

c°) Aspects législatifs

Depuis une vingtaine d'années, on peut constater une réelle volonté gouvernementale d'engager l'école dans la lutte contre les stéréotypes filles/garçons.

La notion d'égalité fille/garçon associée à une obligation légale et fondamentale pour l'Education Nationale, apparaît pour la première fois en 1989 dans la loi Jospin (loi d'orientation n°89-486 du 10/07/1989).

Dès les années 2000, les responsables du système scolaire mettent en place la première convention ministérielle pour l'égalité des sexes qui sera renouvelée en 2006. Les objectifs principaux seront "d'assurer auprès des jeunes une éducation à l'égalité entre les sexes" et de "transmettre une culture de l'égalité à celles et ceux qui construiront la société de demain".

L'égalité entre les filles et les garçons devient une obligation légale et une des missions fondamentales de l'école. En ce sens, les articles L.121-1 (2013) et L.312-17-1 (2010) du Code de l'Education précisent que l'école participe "à favoriser la mixité et l'égalité entre les femmes et les hommes" ainsi qu'à "la prévention des préjugés sexistes et des violences faites aux femmes".

En 2013 est lancée la nouvelle convention interministérielle pour l'égalité des filles et des garçons dans le système éducatif prévue pour 2013 à 2018. Les ABCD de l'égalité vont être mis en place à titre expérimental dans 600 classes concernant 275 établissements localisés dans 10 académies. La mission de ce programme, qui s'inscrivait dans le cadre de la loi sur la Refondation du 08/07/2013, était : "de transmettre des valeurs d'égalité et de respect entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes" afin de lutter contre les stéréotypes de genre et le sexisme. Le bilan sera jugé positif mais les ABCD ne seront pas généralisés. Peut-être sont-ils jugés trop polémiques ?

En octobre 2014, le Haut conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes a présenté son rapport traitant des stéréotypes qui s'intitule "Contre les stéréotypes de sexe, conditionner les financements publics". Ce rapport est en lien avec notre problématique car il met en évidence la persistance des représentations stéréotypées des hommes et des femmes dans les médias, la communication institutionnelle et l'école. Cette étude fait apparaître une sur-représentation du sexe masculin et la dévalorisation de la femme. On retrouve ce schéma dans les manuels scolaires où les femmes ne représentent que 10% des personnages. De même, lorsque des compétences sont mobilisées, elles le sont la plupart du temps par des hommes et quand les femmes se manifestent c'est souvent à travers le regard des hommes.

Au niveau européen, depuis les années 2000, il y a eu une prise de conscience générale puisque l'égalité filles/garçons fait désormais partie des cinq priorités des systèmes éducatifs européens. Au-delà de nos frontières, on peut constater la mise en place de programmes et d'opérations gouvernementales ou associatives dont l'objectif est de lutter contre les stéréotypes de genre et leurs conséquences préoccupantes dans certains pays : analphabétisme lié à une scolarisation très faible des femmes, asservissement et dépendance, isolement, maltraitance ...

On se rend bien compte du long chemin qui reste à parcourir et qui justifie que l'égalité entre les filles et les garçons constitue un enjeu majeur et prioritaire du ministère en charge de la politique des droits de la femme et de l'égalité et plus encore celui de l'Education Nationale.

4°) De l'importance de s'intéresser aux stéréotypes de genre à l'école

Pourquoi s'intéresser aux stéréotypes de genre à l'école ? De prime abord, on pourrait penser que l'Ecole de la République est une école égalitaire d'autant plus qu'elle est une école mixte dans laquelle garçons et filles ont accès à la même instruction. Pourtant quand on analyse les chiffres et les statistiques, force est de constater qu'il n'en est rien.

a°) Les mirages de la mixité

A l'époque où la mixité a été mise en place (1975), les acteurs ont pensé qu'elle pourrait harmoniser les relations entre les deux sexes et résoudre les questions liées à l'inégalité des sexes. Antoine Prost, dans son *Histoire de l'enseignement et de l'éducation depuis 1930*, la définit comme "une des révolutions pédagogiques" les plus importantes du siècle qui officialise l'égalité des sexes en donnant le droit égal à tout un chacun, quelque soit son sexe, d'accéder à l'instruction dans toutes les filières et tous les niveaux du système scolaire. C'est ainsi que partant de ce postulat, toutes les questions concernant la prise en charge pédagogique des stéréotypes sexués à l'école a été mise en suspens voire occultées.

Ainsi, selon Claude Zaidman : "la manière dont la mixité s'est imposée à l'école sans réflexion pédagogique préalable continue de peser sur la façon dont l'école gère les relations entre les deux sexes". En effet, si elle est une condition nécessaire de l'égalité, elle n'est pas garante d'égalité entre les deux sexes comme on a pu le croire.

Jean-Louis Auduc propose, parmi d'autres possibilités, de tenir des statistiques sexuées qui permettraient d'ajuster sa pédagogie et de mieux gérer la mixité de façon à réduire les écarts. Il milite pour une différenciation au genre qui permettrait d'apporter des solutions pédagogiques adaptées. Pour lui, rien de choquant à séparer les garçons et les filles pour des activités de lecture qui pose souvent problème aux garçons. Il s'agit de gérer la mixité dans ce qu'elle peut avoir

d'inégalitaire, de l'accompagner d'outils pédagogiques. Finalement la mixité n'est pas toujours la solution et peut être source d'inégalité.

b°) L'école des stéréotypes

Pour l'enfant, l'école est un lieu de socialisation qui participe de manière insidieuse à la construction des représentations socio sexuées de manière inégalitaire. De fait les pratiques et postures professionnelles doivent être interrogées au regard du genre. Claude Zaidman, explique comment le fait de demander à un garçon de s'asseoir à côté d'une fille afin qu'il soit plus calme n'a rien d'anodin ; de cette façon, les enseignants transforment les filles en "auxiliaires pédagogiques" qui devront aider les enseignants de telle sorte que les garçons pourront se consacrer pleinement à apprendre. Cette responsabilité que l'on fait peser sur les filles crée un déséquilibre et une inégalité :

L'école reproduit encore trop souvent des stéréotypes sexistes. La manière d'interroger, de donner la parole, de noter, de sanctionner et évidemment d'orienter, relèvent des représentations profondément ancrées sur les compétences supposées des unes et des autres. (Najat Vallaud-Belkacem et Vincent Peillon, 2012)

Les pratiques professionnelles des enseignants contribuent donc à reproduire et à véhiculer des stéréotypes de genre tels qu'ils existent dans la société et ce renforcement des stéréotypes, par le biais de l'école, est souvent peu perçu par les enseignants.

Si on regarde de plus près, l'expression de ces stéréotypes se retrouve d'abord dans les interactions que les enseignants ont avec les élèves. De manière générale, ils interagissent plus avec les garçons qu'avec les filles selon un rapport $\frac{2}{3}$ - $\frac{1}{3}$, notamment en mathématiques. De plus, les échanges sont moins nombreux et moins riches pédagogiquement avec les filles : les filles sont souvent interrogées pour des rappels de leçons et les garçons pour la construction de nouveaux savoirs.

Les enseignants jugent souvent selon "un double-standard" : ils toléreront plus facilement les débordements chez les garçons que chez les filles, partant du postulat que l'indiscipline est l'apanage des garçons. Il y a aussi l'idée que les garçons peuvent toujours mieux faire alors que les

filles font leur maximum parce que consciencieuses, soigneuses, précises, volontaires, dociles... : les garçons seraient “sous-réalisateurs”.

Ainsi les élèves apprennent un rôle : les garçons à s’exprimer, à contester l’autorité et les filles à être sages, posées, à l’écoute, à ne pas contester, à se soumettre pour finalement supporter la dominance masculine. Tout se passe comme si les élèves reproduisaient le schéma mis en place par l’enseignant qui lui-même reproduit celui qu’il a intégré depuis son plus jeune âge.

Un autre constat établi depuis longtemps est que les savoirs scolaires sont “masculinistes”. Michèle Le Doeuff définit le masculinisme comme :

Le particularisme qui non seulement n’envisage que l’histoire ou la vie sociale des hommes mais encore double cette limitation d’une affirmation, il n’y a qu’eux qui comptent et leur point de vue. (1989,p.55)

Ainsi on peut vraiment parler de “curriculum caché” entre ce qu’officiellement l’école fixe comme objectifs en termes de programmes, de compétences et de connaissances, et ce qu’officieusement les élèves y apprennent en termes, toujours de compétences et de connaissances mais aussi de rôles à tenir dans la société : apprendre à être une fille ou un garçon.

Au vu de ce constat, on peut sans conteste établir que l’école a un rôle à jouer afin de ne pas reproduire les stéréotypes de genre et surtout ne pas en produire. Cela passe par la sensibilisation de nos élèves mais aussi du corps enseignant. Il est nécessaire de travailler sur les interactions dans la classe, de gérer les relations entre pairs afin de casser cette dominance des garçons, de valoriser le rôle des femmes mais aussi d’amoindrir cette pression qui repose et s’exerce sur les garçons. Enfin il faudrait appliquer la convention ministérielle initiale de 2006 qui propose de former les enseignants aux questions du genre, de manière approfondie et concrète.

c°) L’école : une instance majeure de la socialisation primaire

Parce que l’école est un lieu de socialisation qui forme les futurs citoyens de demain, elle est l’opportunité de mettre à mal et de dépasser les attributions sexuées des rôles dans notre culture, afin d’offrir à chacun(e) un itinéraire qu’il aura choisi librement, dans une société sur laquelle il pourra porter un regard critique et exercer son libre-arbitre.

Ainsi l'égalité entre les sexes nécessite un apprentissage dès le plus jeune âge car les stéréotypes et préjugés sont souvent ancrés dans l'inconscient collectif. Cet apprentissage doit se faire dans la sphère familiale, les loisirs mais l'école a son rôle à jouer :

“La réussite de tous et toutes, qui est au coeur de la mission du service public, suppose de créer les conditions pour que l'école porte à tous niveaux le message de l'égalité entre les filles et les garçons et participe à modifier la division sexuée des rôles dans la société” (Convention interministérielle pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif 2013-2018).

Dans cette optique, le gouvernement a mis en place un plan d'action pour l'égalité entre les filles et les garçons qui fixe les axes prioritaires et appuie sur la nécessité de formaliser des outils afin que cette égalité soit travaillée de manière formelle, aboutie et sur du long terme. Peut-être pourrions-nous bâtir un monde plus juste et moins discriminant (souvent au détriment des femmes). Brunisso Barbara explique que : “Ne pas faire de différence entre les filles et les garçons ne suffit pas. Il faut reconnaître la différence pour faire l'égalité” (Cahiers Pédagogiques N°487). L'égalité ne se décrète pas, il faut d'abord identifier les différences pour réaliser l'égalité. Ce travail doit se faire avec les élèves mais aussi dans la façon d'enseigner.

Si à l'époque de sa création, la mixité a porté le flambeau de l'égalité entre filles et garçons en leur donnant accès à l'instruction de manière égale, beaucoup de progrès restent à faire. Fortes de ce constat, nous avons entrepris d'évaluer les stéréotypes de genre chez nos élèves dans l'optique de les faire évoluer, idéalement, de manière positive.

II°) DEUXIEME PARTIE : METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

1°) La problématique posée

Dans le cadre de notre recherche, nous avons donc souhaité travailler sur les préjugés et stéréotypes de genre des élèves âgés de 7 à 9 ans. Étant donné que l'école semble être un lieu de reproduction des stéréotypes et préjugés liés au genre, il nous semble important d'essayer d'enrayer cette tendance au moment où les enfants se construisent, c'est à dire le plus tôt possible. Nos stages ayant lieu dans des classes de CE1/CE2 et CE2, il était plus aisé pour nous de travailler sur ces catégories d'âge. Pour autant il serait intéressant d'avoir accès à des populations plus jeunes qui sont plus perméables. De plus, le programme d'éducation morale et civique nous demande de travailler avec les élèves sur l'attitude suivante "Respecter tous les autres et notamment appliquer les principes de l'égalité des femmes et des hommes.", ce qui passe notamment par l'enseignement suivant: "L'égalité entre les filles et les garçons". En plus de constituer une urgence personnelle de notre part, le combat contre les stéréotypes et les préjugés de genre chez nos élèves fait donc partie de l'enseignement que nous nous devons de pratiquer.

Nos hypothèses ont été les suivantes:

- les élèves ont des préjugés et des stéréotypes liés au genre
- il est possible d'évaluer ces préjugés et stéréotypes
- un travail spécifique en classe, basé sur la lecture d'albums et de livres qui sera suivi de débats, peut faire diminuer les préjugés et stéréotypes de genre des élèves.

Le fait de travailler sur ces hypothèses dans le cadre de notre travail de recherche nous apporte également des éléments utiles à notre pratique professionnelle. Est-il facile de déterminer si les élèves ont des préjugés? Peut on les cibler afin de mieux les réduire? Un travail utilisant la littérature jeunesse est-il suffisant pour amener une modification réelle de la manière de penser des

élèves? En tant que professeures des écoles, qu'allons nous privilégier à l'avenir pour amener nos élèves vers l'égalité réelle de traitement entre les filles et les garçons?

2°) Méthodologie de recueil des différentes données

Notre travail s'est articulé autour de trois étapes principales:

- L'évaluation initiale des préjugés et stéréotypes de genre chez les élèves
- Le travail de lecture et de débat centré sur quatre ouvrages de littérature jeunesse. C'est le travail de fond qui doit permettre de faire baisser les préjugés et stéréotypes de genre chez les élèves.
- L'évaluation finale des préjugés et stéréotypes de genre chez les élèves

Initialement, nous n'avons pas dit clairement aux élèves que l'on travaillait sur la question du genre afin d'éviter un biais. Toutefois, ils ont vite discerné le sujet et nous n'avons donc pas pu éviter le phénomène de désirabilité sociale. Cela sera détaillé plus avant dans les résultats.

a°) L'évaluation initiale des préjugés et stéréotypes de genre chez les élèves

- Le choix du dispositif de recueil

Nous avons souhaité évaluer les préjugés et les stéréotypes de genre en général chez les élèves puis situer où chacun se situait dans ces préjugés et stéréotypes. Les filles s'attribuaient elles des préjugés ou stéréotypes féminins et les garçons des préjugés ou stéréotypes masculins?

Nos tests comportaient trois types de test différents: l'un s'inspire directement du BSRI de Sandra Bem (Bem Sex Role Inventory) ainsi que de l'expérience de 1975 de Williams & Bennett et a trait aux préjugés concernant la personnalité, un deuxième s'attache aux stéréotypes liés aux rôles des hommes et femmes dans la société ou dans la cellule familiale et le troisième porte sur la stéréotypisation des jouets et la vision qu'ont les enfants de ces jouets.

- *Notre adaptation du BSRI*

Pour créer notre BSRI, nous n'avons pas souhaité repartir du modèle de Sandra BEM qui est bien trop complexe pour des enfants âgés de 7 à 9 ans. En effet, il comporte 60 adjectifs dont un certain nombre sont bien trop complexes pour eux. De plus il y aurait probablement eu une lassitude des enfants qui auraient alors coché n'importe quoi. Sept niveaux pour se situer dans l'adjectif étaient également bien trop pour des enfants d'école élémentaire. Nous avons donc voulu réduire le nombre d'adjectifs, leur complexité et l'amplitude de l'échelle.

Pour être au plus près des élèves et de leur conception, nous avons voulu répéter l'expérience de Williams & Bennett en leur demandant de nous donner trois caractéristiques correspondant aux filles et trois correspondant aux garçons. Ainsi nous aurions pu élaborer une liste de caractéristiques adjectivées féminines, une autre masculine et une androgyne avec les éléments revenant pour les deux sexes. Ces listes auraient ensuite été utilisées pour réaliser notre BSRI. Notre BSRI aurait alors eu l'avantage de ne contenir que des mots facilement compréhensibles pour les élèves. Malheureusement, cette expérience n'a pas donné les résultats escomptés. Les élèves étaient perdus face à la tâche, ne comprenant pas ce qui était attendu d'eux et ne voulant froisser personne ou au contraire diabolisant le sexe opposé pour faire rire les copains. Il nous était impossible de leur donner un exemple car à cet âge il y a fort à parier qu'ils auraient repris notre exemple unanimement. Les résultats obtenus ne permettaient pas de constituer des listes exploitables pour un BSRI. On y trouvait des éléments comme "musclé", "toujours entre copains", "belle", "moche", "maigre" ou "avec des cheveux longs". Malgré cela, l'idée ne semblait pas devoir être complètement abandonnée car des éléments pertinents comme "gentille" pour les filles ou "courageux" et "fort" pour les garçons revenaient régulièrement, ce qui était donc une indication de préjugés de genre présents chez les élèves. Nous devons donc trouver une variante qui nous permette de mener à bien notre test.

- *Le test lié aux rôles sociaux*

Nous voulions pouvoir déterminer si les élèves avaient une vision fermée de qui peut faire quoi dans la société. Afin que le test soit ludique et facile à remplir pour les enfants, nous avons choisi le dessin. Nous avons proposé des vignettes avec deux personnages par situation. Les situations étaient pour certaines empreintes de préjugés évidents, pour d'autres c'était plus discret. Les élèves devaient indiquer si les personnages étaient des hommes ou des femmes et ils avaient plus ou moins de liberté pour le faire.

- *Le test lié aux jouets*

Pour nous aider à situer les élèves dans leur vision d'eux même face aux stéréotypes de genre, nous avons utilisé le BSRI mais comme il s'agit d'enfants, nous voulions également utiliser le jouet ou jeu. En choisissant leurs jouets préférés et en nous indiquant les raisons de leur choix, les élèves nous montraient leur vision d'eux même et la liberté qu'ils se donnent, ou pas, par rapport aux stéréotypes de genre.

- L'élaboration et l'organisation matérielle du recueil

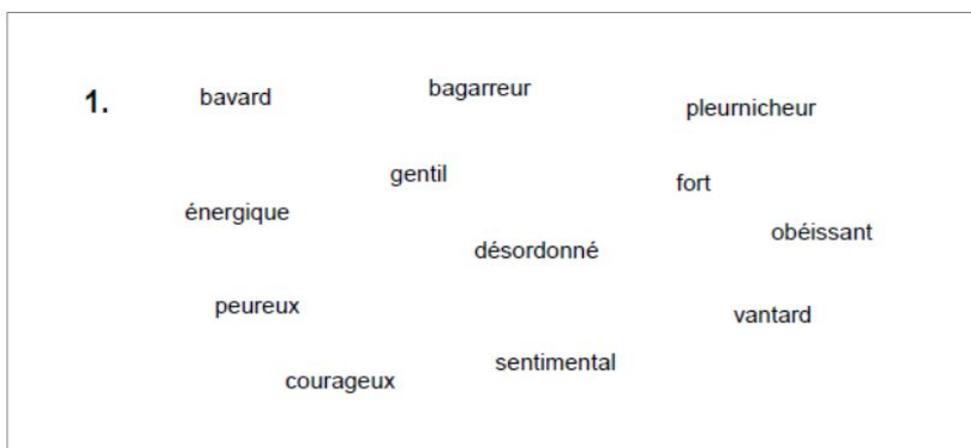
Les tests étaient organisés sur deux jours. Le premier jour portait sur les préjugés et stéréotypes en général et le second sur la position de chaque enfant au sein de ces préjugés et stéréotypes.

Les tests du premier jour se composaient donc de l'expérience inspirée par Williams & Bennett et du test portant sur les situations dessinées. Ils ont été effectués en classe le lundi 7 mars 2016.

Dans le cadre de ces tests, nous avons besoin de déterminer une couleur “fille”, une couleur “garçon” et une couleur “les deux”. Nous avons fait le choix de discuter avec les enfants de quelles couleurs choisir. En effet, nous voulions voir si ils se porteraient naturellement vers le rose et le bleu. Suite à des discussions et un vote dans l’une des classes, les couleurs choisies ont été pour le CE2: rose pour les filles, vert pour les garçons et noir pour les deux et pour le CE1/CE2: violet pour les filles, orange pour les garçons et bleu foncé pour les deux. Les arguments avancés avaient trait aux couleurs que les enfants portent sur eux dans leur tenue vestimentaire. Nous avons été surprises par le fait que le rose et le bleu n’aient pas été une évidence, loin de là.

Pour le test devant nous permettre d’élaborer le BSRI, nous avons décidé de fournir douze adjectifs aux élèves. Ils devaient ensuite répartir ces adjectifs entre “garçon”, “fille” et “les deux” en les entourant des couleurs susnommées. Ces adjectifs sont tirés des listes issues de l’expérience de Williams & Bennett, nous les avons parfois reformulés pour les rendre plus accessibles aux élèves. Nous avons choisi 6 adjectifs typés féminin (pleurnicheur, sentimental, bavard, gentil, obéissant, peureux) et 6 typés masculin (vantard, fort, énergique, bagarreur, courageux, désordonné) en essayant d’avoir un ratio équilibré d’adjectifs connotés positivement et négativement. Procéder de cette manière ôtait une grande partie de la complexité pour les élèves et nous permettait d’avoir un BSRI utilisable dès le lendemain. On peut toutefois regretter la formulation trop négative de certains adjectifs (pleurnicheur, vantard) qui a poussé les élèves à s’en détacher. “Qui pleure facilement” ou “qui aime se vanter” auraient probablement eu un impact psychologique moins négatif.

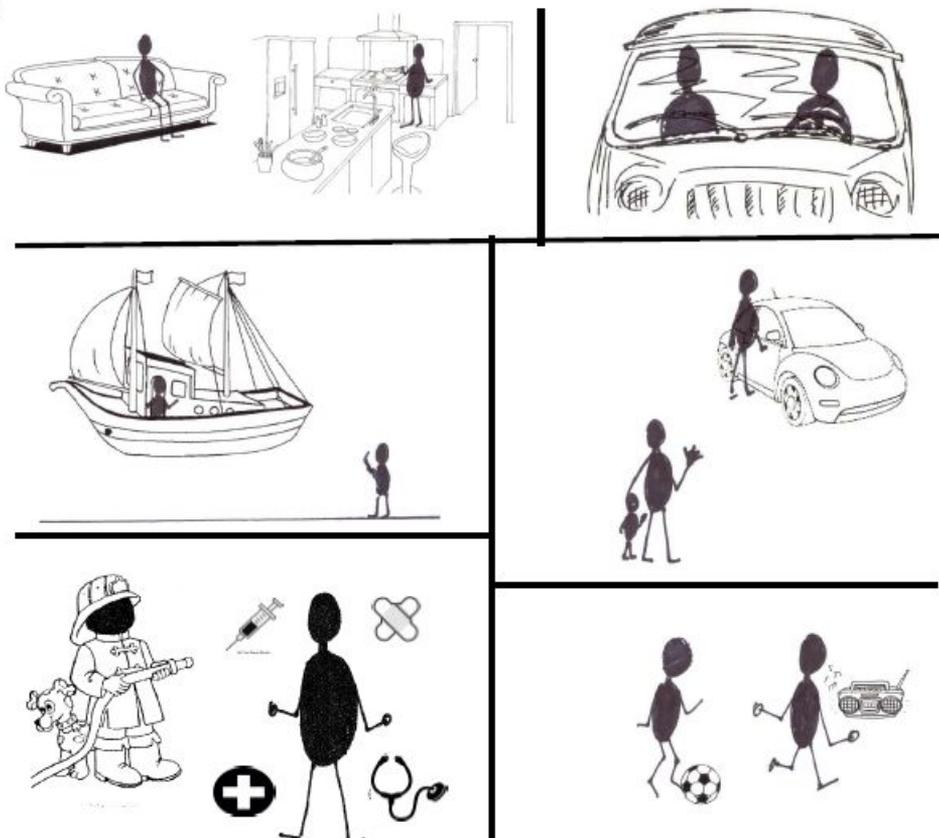
Le test se présentait de la manière suivante:



Les adjectifs étaient mélangés afin de ne pas donner l'impression aux enfants qu'il y avait une "bonne" réponse du type "tous les adjectifs "filles" à gauche et ceux à droite "garçons"". Il a fallu expliciter le sens d'un certain nombre de ces adjectifs malgré le fait que nous ayons recherché des mots simplifiés. Nous avons également dû établir tout de suite qu'il ne s'agissait pas d'un exercice de grammaire et qu'on ne cherchait pas à savoir si on pouvait mettre ces adjectifs au féminin.

Une fois cet exercice réalisé, les élèves passaient aux situations dessinées. Les éléments donnés aux élèves étaient les suivants:

2.



Tous les élèves disposaient des planches d'images en double. Pour la première planche, la consigne était la suivante: "Vous devez décider si les personnages sont des hommes ou des femmes en les entourant en vert/orange si ce sont des hommes et en rose/violet si ce sont des femmes. Vous

pouvez mettre autant d'hommes et de femmes que vous voulez, vous n'êtes pas obligés de mettre un homme et une femme par case." Le but était en effet de voir si les élèves quand on ne les force pas à opposer un homme et une femme rentrent d'eux même dans cette opposition ou bien si ils s'en détachent et comment.

Pour la seconde planche au contraire, nous voulions les forcer à mettre un homme et une femme par situation pour se positionner par rapport aux stéréotypes. La consigne était donc la suivante: "Comme pour l'exercice 2, vous devez décider si les personnages sont des hommes ou des femmes en les entourant en vert/orange ou en rose/violet. Mais cette fois ci vous êtes obligés de mettre un homme et une femme par image."

La plupart des situations ont été comprises intuitivement mais certaines d'entre elles ont nécessité une explication. Voici ce que représentent ces images:

1. Un personnage dans un canapé tandis que l'autre cuisine.
2. Un personnage passager et un personnage au volant d'une voiture.
3. Un personnage partant sur un bateau et un personnage restant à quai et saluant l'autre.
4. Un personnage partant en voiture (a priori travailler mais nous n'avons pas voulu mettre de valise qui est un accessoire plutôt masculin) tandis que l'autre reste avec un enfant (probablement pour le garder à la maison).
5. Un personnage pompier et un personnage infirmier.
6. Un personnage jouant au football et l'autre dansant (cette image a été globalement mal comprise avant explicitation, probablement en raison d'une mauvaise disposition. Nous ne voulions évidemment pas mettre de tutu au danseur ce qui l'aurait généré.)

Nous avons rencontré un autre écueil que celui de la mauvaise compréhension des situations. Certains élèves ont tenté de deviner le genre des bonshommes en regardant leur forme. Nous avons eu droit à des commentaires du type: "Lui il a un gros ventre, il est enceinte donc c'est une femme." Il a bien fallu préciser que nous n'étions pas dessinatrices et que les personnages pouvaient aussi bien être homme que femme, que le dessin ne présageait en rien de leur genre. Pour éviter cela il aurait peut être fallu utiliser une silhouette unique mais nous n'avions pas les compétences pour l'incorporer aux images dans les positions souhaitées.

Les tests du deuxième jour ont été effectués en classe le lendemain, c'est à dire le 8 mars 2016. Ils se constituaient du BSRI réalisé à partir des adjectifs proposés la veille, ce qui avait l'avantage de nécessiter moins d'explications en terme de compréhension, et du test portant sur les jouets.

Le test inspiré du BSRI se présentait de la manière suivante:

1.

Je suis ...	Pas du tout	Un peu	Beaucoup
bavard			
bagarreur			
pleurnicheur			
gentil			
fort			
obéissant			
énergique			
désordonné			
peureux			
courageux			
sentimental			
vantard			

Il reprenait les douze adjectifs classés par genre lors de la première journée de tests. Nos problèmes avec le BSRI initial était le nombre d'adjectifs (réduit de 60 à 12), la complexité du vocabulaire (simplifié et expliqué en classe) et l'amplitude de l'échelle pour se positionner. Concernant ce dernier point, nous sommes passés de sept niveaux dans le test initial à trois niveaux seulement: pas du tout, un peu, beaucoup. C'est facilement intelligible pour les enfants et rend le positionnement assez simple.

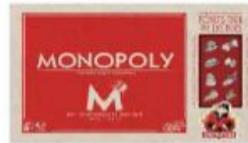
Le test portant sur les jouets ne demandait pas aux élèves de dire si tel jouet était plutôt adapté à une fille ou à un garçon. Il proposait un ensemble de jouets/jeux dont certains sont

clairement stéréotypés (poupées Monster High, figurine de guerrier, legos avec licence...) et dont d'autres sont plus neutres (jeux de société, tablette, legos sans licence...). Chaque élève devait choisir trois jouets en les classant du jouet qu'il préférerait avoir au jouet qu'il aimerait moins. Ce classement a d'ailleurs été amusant car il a fallu invoquer la liste du Père Noël pour bien se faire comprendre: "Si vous faisiez votre liste au Père Noël, lequel mettriez vous en "urgent, je le veux absolument"? Il faut l'entourer et noter 1 à côté. Pareil pour le 2 et le 3 qui sont un peu moins importants mais que vous voulez beaucoup quand même." C'est une activité qui a beaucoup plus dans les deux classes. Elle a d'ailleurs généré un certain nombre de discussions et un peu de désordre!

Afin d'avoir des éléments pour analyser les résultats quantitatifs obtenus, nous avons demandé aux enfants d'écrire une explication courte sur les raisons de leur choix. Les réponses ont parfois été faites en dictée à l'adulte du fait du jeune âge des enfants (surtout ceux de CE1).

Le but de ce test pour nous était de voir si les enfants rentraient dans les stéréotypes de genre même si ils avaient essayé de ne pas le faire dans les exercices de la veille. Nous faisons l'hypothèse que ces stéréotypes sont tellement intériorisés qu'ils n'en ont aucune conscience et qu'ils les respectent même s'ils s'en défendent oralement. Il nous semblait également intéressant de voir si il existait une corrélation entre les résultats du test BSRI et les choix faits en terme de jouets.

Le test se présentait ainsi (il a été proposé en couleur à l'une des classes et en noir et blanc à l'autre pour des raisons de budget):



- Traitement des données et analyse des résultats

Les données liées aux quatre tests ont été traitées séparément. Nous allons les détailler pour chaque test.

- *Le classement des adjectifs par genre (inspiré de Williams & Bennett)*

Nous avons regroupé dans un tableau excel l'ensemble des réponses des élèves des deux classes en indiquant à chaque fois s'il s'agissait d'un garçon ou d'une fille qui répondait. Cela nous a permis de calculer des pourcentages de masculinité, féminité et androgynité pour chacun de ces adjectifs.

Répartition des adjectifs par genre en pourcentage sur l'ensemble de l'échantillon				
Adjectif	Garçon	Fille	Androgyne	Total
Bavard	17%	20%	63%	100,00%
Bagarreur	78%	0%	22%	100,00%
Pleurnicheur	26%	28%	46%	100,00%
Energique	33%	7%	61%	100,00%
Gentil	11%	22%	67%	100,00%
Désordonné	30%	20%	50%	100,00%
Fort	70%	2%	28%	100,00%
Obéissant	20%	35%	46%	100,00%
Peureux	15%	37%	48%	100,00%

Courageux	57%	7%	37%	100,00%
Sentimental	2%	43%	54%	100,00%
Vantard	54%	7%	39%	100,00%

Le tableau ci dessus regroupe l'ensemble de l'échantillon présent le jour du premier test. Il s'agit de 46 élèves dont 29 garçons et 17 filles. Il n'est pas pondéré, l'opinion des garçons y est donc sur-représentée. Les résultats inférieurs à 20% sont colorés en bleu, ceux compris entre 50% et 70% en orange et ceux supérieurs ou égaux à 70% sont en rouge. Les adjectifs qui étaient tirés de la partie masculine de la liste de Williams & Bennett sont écrits en bleu et ceux de la partie féminine en rose.

Les adjectifs de notre liste qui étaient considérés masculins à l'issue des travaux de Williams & Bennett étaient vantard, fort, énergique, bagarreur, courageux, désordonné. Quatre d'entre eux bagarreur, fort, courageux et vantard sont confirmés comme étant masculins par notre échantillon. Désordonné et énergique sont considérés comme surtout androgynes avec une tendance masculine. Il est à noter que ces deux adjectifs ont demandé un grand nombre d'explications de la part des élèves. Il y a donc peut être une part d'incompréhension dans ce résultat.

Les adjectifs "féminins" de la liste étaient pleurnicheur, sentimental, bavard, gentil, obéissant, peureux. Il est à noter qu'aucun de ces adjectifs ne ressort comme étant majoritairement féminin. Toutefois ces adjectifs ont des scores masculins toujours plus bas que les scores féminins et sont donc considérés comme androgynes avec une tendance féminine.

Des éléments intéressants apparaissent si l'on étudie la répartition des pourcentages en isolant l'opinion des garçons d'un côté et celle des filles de l'autre:

Répartition des adjectifs par genre en pourcentage (par les garçons)				
Adjectif	Garçon	Fille	Androgyne	

Bavard	20%	27%	53%	100,00%
Bagarreur	83%	0%	17%	100,00%
Pleurnicheur	20%	40%	40%	100,00%
Energique	43%	10%	47%	100,00%
Gentil	13%	23%	63%	100,00%
Désordonné	37%	20%	43%	100,00%
Fort	77%	3%	20%	100,00%
Obéissant	30%	30%	40%	100,00%
Peureux	13%	47%	40%	100,00%
Courageux	70%	3%	27%	100,00%
Sentimental	0%	57%	43%	100,00%
Vantard	57%	10%	33%	100,00%

Répartition des adjectifs par genre en pourcentage (par les filles)				
Adjectif	Garçon	Fille	Androgyne	
Bavard	13%	6%	81%	100,00%
Bagarreur	69%	0%	31%	100,00%
Pleurnicheur	38%	6%	56%	100,00%
Energique	13%	0%	88%	100,00%
Gentil	6%	19%	75%	100,00%

Désordonné	19%	19%	63%	100,00%
Fort	56%	0%	44%	100,00%
Obéissant	0%	44%	56%	100,00%
Peureux	19%	19%	63%	100,00%
Courageux	31%	13%	56%	100,00%
Sentimental	6%	19%	75%	100,00%
Vantard	50%	0%	50%	100,00%

La différence entre les deux tableaux est frappante. Les garçons assument complètement d’avoir leurs caractéristiques propres (bagarreur, fort, courageux et vantard), opinion rejointe par les filles (sauf sur l’adjectif courageux qui est androgyne pour les filles), tandis que les filles ne se réclament aucun adjectif. Il n’y a que obéissant qui dépasse les 20% de féminité dans les résultats des filles. Les garçons, en revanche, attribuent aux filles des caractéristiques comme la sentimentalité ou dans une moindre mesure le fait d’être peureux ou pleurnicheur.

Cela montre que les garçons de nos classes semblent avoir plus de préjugés que les filles et/ou les assument plus, n’hésitant pas à les montrer. Les filles de notre échantillon ont soit peu de préjugés sur le genre (en dehors du sacro-saint garçon fort, bagarreur et vantard), soit elles cherchent à plaire en ne s’attribuant aucun adjectif laudatif et en indiquant que tout ou presque peut être partagé par les deux sexes. On entre ici dans un phénomène de désirabilité sociale. Il est possible qu’elles aient cherché à “plaire à la maîtresse” en répondant de manière “gentille”. Il ne faut en effet pas se leurrer, bien que nous n’ayons pas précisé le but de nos tests, les enfants ont deviné dans l’ensemble que nous travaillions sur l’égalité des genres et certains ont probablement cherché à répondre dans ce sens. On peut noter à cet égard quelques élèves qui ont entouré la totalité des adjectifs en couleur “androgyne”. Il semble difficile de croire que c’est là la réalité de leur pensée profonde.

Nous avons pondéré ces résultats pour obtenir un tableau de pourcentages dans lequel les choix des filles et des garçons pèsent le même poids. Ce sont ces pourcentages qui sont utilisés dans le cadre du BSRI:

Répartition des adjectifs par genre en pourcentage sur l'ensemble de l'échantillon (pondéré 50% fille, 50% garçon)				
Adjectif	Garçon	Fille	Androgyne	
Bavard	16%	16%	67%	100,00%
Bagarreur	76%	0%	24%	100,00%
Pleurnicheur	29%	23%	48%	100,00%
Énergique	28%	5%	67%	100,00%
Gentil	10%	21%	69%	100,00%
Désordonné	28%	19%	53%	100,00%
Fort	66%	2%	32%	100,00%
Obéissant	15%	37%	48%	100,00%
Peureux	16%	33%	51%	100,00%
Courageux	51%	8%	41%	100,00%
Sentimental	3%	38%	59%	100,00%
Vantard	53%	5%	42%	100,00%

De manière logique, il en ressort une synthèse entre les résultats des garçons et des filles avec des scores androgynes et masculins globalement élevés:

Catégorisation des adjectifs en fonction des pourcentages sur l'échantillon pondéré
--

Catégorie	Adjectif
Androgyne sans dominante	bavard pleurnicheur désordonné
Androgyne, dominante masculine	énergique
Androgyne, dominante féminine	gentil obéissant peureux sentimental
Masculin	bagarreur fort courageux vantard
Féminin	-

Dans le tableau ci dessus, on a considéré qu'il y avait une dominante pour les adjectifs androgyne lorsqu'il y a plus de 10 points d'écart entre les pourcentages masculins et féminins. Cette représentation permet de voir un respect relatif du classement effectué lors de l'expérience de Williams & Bennett, à l'exception de "bavard", "pleurnicheur" et "désordonné" qui sont complètement androgynes. Cela peut être dû à des difficultés de compréhension ou à leur caractère assez péjoratif.

- *Le test des rôles sociaux*

Nous détaillerons dans un premier temps les résultats pour le test indiscriminé dans lequel les élèves pouvaient choisir de mettre autant de femmes et d'hommes qu'ils le souhaitaient.

De la même manière que pour les adjectifs de notre test, nous avons utilisé un tableau pour traiter les résultats de tous les élèves en distinguant les filles des garçons. Les codes couleurs utilisés pour les pourcentages sont les mêmes (moins de 20%, bleu clair, compris entre 50% et 70%, orange et supérieur ou égal à 70%, rouge).

Répartition des rôles par genre en pourcentage sur l'ensemble de l'échantillon			
Rôle	Garçon/Homme	Fille/Femme	Total
Canapé	87%	13%	100,00%
Cuisine	17%	83%	100,00%
Passager	24%	76%	100,00%
Conducteur	83%	17%	100,00%
Bateau	91%	9%	100,00%
Quai	30%	70%	100,00%
Au Foyer	30%	70%	100,00%
Voiture	67%	33%	100,00%
Pompier	98%	2%	100,00%
Infirmier	41%	59%	100,00%
Football	91%	9%	100,00%

Danse	26%	74%	100,00%
-------	-----	-----	---------

De prime abord, l'abondance de rouge montre bien que les choix semblent évidents dans l'ensemble pour les élèves. Ils font montre ici de stéréotypes importants concernant le rôle de chacun au sein de la société ou dans le foyer. Les situations qui nous semblaient le plus propice à des réponses stéréotypées étaient:

- celle du canapé et de la cuisine: A 87% le personnage du canapé est un homme et à 83% celui de la cuisine une femme.
- celle du travailleur en voiture et de la personne qui garde l'enfant: A 70% le personnage au foyer est une femme et à 67% celui de la voiture un homme (sachant que c'est sur ce personnage que la remarque "il est enceinte, c'est une femme" a été faite, ce qui a pu faire baisser le pourcentage masculin)
- celle du pompier et de l'infirmier: A 98% le pompier est un homme et à 59% l'infirmier est une femme.
- celle du football et de la danse: A 91% le footballeur est un homme et à 74% le danseur est une femme.

Les stéréotypes sont donc largement confirmés pour l'ensemble de ces situations avec une moindre mesure pour l'infirmier (qui a parfois été perçu comme un médecin) et le personnage de la voiture.

La situation du conducteur et du passager et celle du marin et de la personne à quai nous semblaient moins évidentes car moins présentes dans le discours sur le genre dans la société ou dans le quotidien des élèves (pour le bateau). Malgré cela, les préjugés sont bien confirmés: le passager est une femme à 76% et le conducteur un homme à 83%, le marin est un homme à 91% et la personne à quai une femme à 70%.

Voyons si, comme pour les adjectifs classés plus haut, il y a une différence significative dans la perception des garçons et des filles:

Répartition des rôles par genre en pourcentage (garçons)			
Rôle	Garçon/Homme	Fille/Femme	Total

Canapé	83%	17%	100,00%
Cuisine	20%	80%	100,00%
Passager	20%	80%	100,00%
Conducteur	83%	17%	100,00%
Bateau	93%	7%	100,00%
Quai	33%	67%	100,00%
Au Foyer	33%	67%	100,00%
Voiture	67%	33%	100,00%
Pompier	97%	3%	100,00%
Infirmier	40%	60%	100,00%
Football	93%	7%	100,00%
Danse	30%	70%	100,00%

Répartition des rôles par genre en pourcentage (filles)

Rôle	Garçon/Homme	Fille/Femme	Total
Canapé	94%	6%	100,00%
Cuisine	13%	88%	100,00%
Passager	31%	69%	100,00%
Conducteur	81%	19%	100,00%
Bateau	88%	13%	100,00%
Quai	25%	75%	100,00%

Au Foyer	25%	75%	100,00%
Voiture	69%	31%	100,00%
Pompier	100%	0%	100,00%
Infirmier	44%	56%	100,00%
Football	88%	13%	100,00%
Danse	19%	81%	100,00%

A l'inverse de ce que l'expérience précédente a démontré, nous constatons que les garçons et les filles de notre échantillon ont les mêmes tendances avec des pourcentages un peu plus élevés dans le sens des stéréotypes chez les filles. En effet, le personnage dans le canapé est un homme pour 94% des filles contre 83% pour les garçons. De même, le danseur est une danseuse pour 81% des filles contre 70% pour les garçons. Cela montre une intériorisation des limites et des stéréotypes chez les filles qui n'ont pas besoin qu'on les force à entrer dans des cases, elles s'y claquent d'elles même.

Nous avons voulu faire cette expérience sans imposer de nombre de femmes et d'hommes par situation afin de voir si les stéréotypes des élèves étaient présents même en dehors de la contrainte. Nous aurions pu les laisser mettre des personnages androgynes mais nous avons peur que les résultats soient confus. Le résultat est assez édifiant puisque les stéréotypes sont complètement validés par les élèves même dans une relative liberté.

Nous avons effectué le même travail pour la configuration dans laquelle les élèves devaient ne mettre qu'un homme et qu'une femme par situation.

Répartition des rôles par genre en pourcentage sur l'ensemble de l'échantillon			
Rôle	Garçon/Homme	Fille/Femme	Total
Canapé	89%	11%	100,00%

Cuisine	11%	89%	100,00%
Passager	13%	87%	100,00%
Conducteur	87%	13%	100,00%
Bateau	83%	17%	100,00%
Quai	17%	83%	100,00%
Au Foyer	26%	74%	100,00%
Voiture	74%	26%	100,00%
Pompier	91%	9%	100,00%
Infirmier	9%	91%	100,00%
Football	96%	4%	100,00%
Danse	4%	96%	100,00%

Comme on pouvait s'y attendre, les résultats obtenus précédemment sont confirmés et renforcés dans leur proportion. Étonnamment, le personnage sur le bateau est à 83% un homme dans cette configuration, alors qu'il l'était à 91% dans la configuration précédente. Le constat est le même pour le pompier qui était un homme à 98% et qui ne l'est plus qu'à 91%. Ce deuxième résultat peut s'expliquer par le fait que 40% des enfants voyaient l'infirmier comme un homme dans la première configuration, ce qui a pu modifier leur vision du pompier quand ils ont été forcés de considérer l'un des deux comme une femme. Le changement est plus surprenant pour le marin, ces deux tests ayant été effectués le même jour...

Comme dans la première configuration, les tendances sont les mêmes chez les garçons et les filles:

Répartition des rôles par genre en pourcentage (garçons)

Rôle	Garçon/Homme	Fille/Femme	Total
Canapé	87%	13%	100,00%
Cuisine	13%	87%	100,00%
Passager	10%	90%	100,00%
Conducteur	90%	10%	100,00%
Bateau	87%	13%	100,00%
Quai	13%	87%	100,00%
Au Foyer	30%	70%	100,00%
Voiture	70%	30%	100,00%
Pompier	93%	7%	100,00%
Infirmier	7%	93%	100,00%
Football	100%	0%	100,00%
Danse	0%	100%	100,00%

Répartition des rôles par genre en pourcentage (filles)

Rôle	Garçon/Homme	Fille/Femme	Total
Canapé	94%	6%	100,00%
Cuisine	6%	94%	100,00%
Passager	20%	80%	100,00%
Conducteur	80%	20%	100,00%
Bateau	75%	25%	100,00%

Quai	25%	75%	100,00%
Au Foyer	19%	81%	100,00%
Voiture	81%	19%	100,00%
Pompier	88%	13%	100,00%
Infirmier	13%	88%	100,00%
Football	88%	13%	100,00%
Danse	13%	88%	100,00%

On note de petites variations que l'on retrouve dans le tableau suivant:

Stéréotype	Genre pour lequel le stéréotype est le plus rencontré
Homme dans le canapé et femme à la cuisine	Fille
Homme au volant et femme passagère	Garçon
Homme sur le bateau et femme sur le quai	Garçon
Homme au travail et femme au foyer	Fille
Homme pompier et femme infirmière	Garçon
Homme footballeur et femme danseuse	Garçon

Cette fois ci, ce sont donc les garçons qui semblent avoir des stéréotypes plus marqués. Mais c'est surtout le type de situations qu'il est intéressant de relever. En effet, les deux situations touchant au foyer sont les plus intégrées par les filles: les femmes gardent les enfants, s'occupent de la maison et font la cuisine. Tandis que les garçons s'attachent plus à leurs activités en dehors de la maison: ils conduisent, partent en voyage, sont pompiers et jouent au football. Indirectement, on

voit transparaître les différentes sphères attribuées à chaque genre: les femmes à la maison et les hommes dans le monde. C'est une vision rétrograde qu'il est assez décevant de trouver chez des enfants à l'heure actuelle et qui nous conforte dans notre besoin de faire diminuer leurs stéréotypes et préjugés. Elle est d'ailleurs en total décalage avec le discours éclairé qu'ils tiennent quand on leur parle d'égalité des sexes, montrant ainsi que les préjugés et stéréotypes sont intériorisés et que les enfants n'en ont pas même conscience.

- *Notre BSRI*

Pour calculer le score du BSRI de chaque élève, nous avons utilisé les pourcentages de masculinité, féminité et androgynie des adjectifs obtenus pour l'échantillon pondéré (50% filles, 50% garçons) lors de notre premier test. La méthode a été la suivante: lorsqu'un élève répondait 'beaucoup' pour un adjectif, nous attribuions un score de 2 à cet adjectif, lorsqu'il répondait 'un peu', le score était de 1 et lorsqu'il répondait 'pas du tout', il était de 0. Ensuite nous avons multiplié le score de chaque adjectif par les pourcentages de masculinité, féminité et androgynie adéquats. Les pourcentages de masculinité, féminité et androgynie obtenus pour chaque élève ont été divisés par la somme des scores de cet élève pour obtenir un total de 100%.

Exemple: L'élève A a répondu "Beaucoup" pour Courageux et "Un peu" pour Vantard (on n'utilise que deux adjectifs pour la clarté de l'exemple). Dans notre exemple, Courageux est à 80% masculin et à 20% androgyne, Vantard est à 70% masculin, 10% androgyne et 20% féminin.

Courageux a un score de 2 pour cet élève et Vantard a un score de 1. On a donc:

Pourcentage de masculinité de l'élève A = $(2 \times 0,8 + 1 \times 0,7) / (2 + 1) = 77\%$

Pourcentage de féminité de l'élève A = $(2 \times 0 + 1 \times 0,2) / (2 + 1) = 7\%$

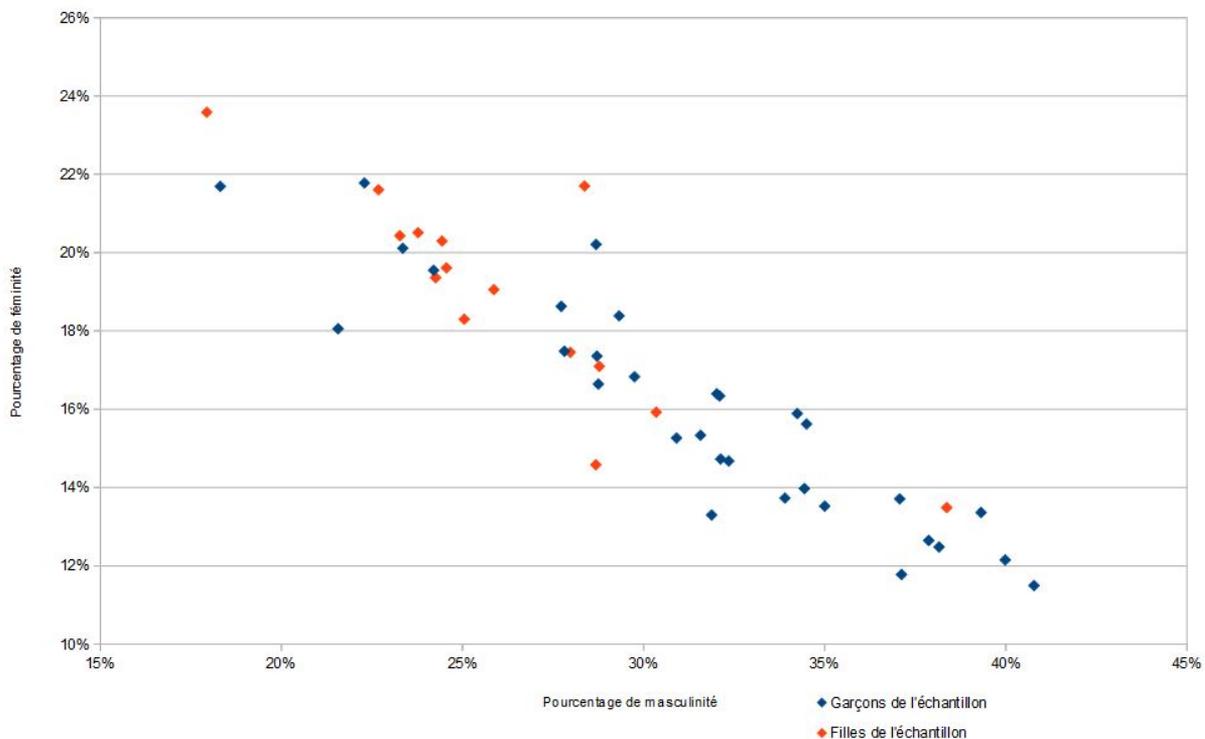
Pourcentage d'androgynie de l'élève A = $(2 \times 0,2 + 1 \times 0,1) / (2 + 1) = 16\%$

Ce qui fait bien un total de 100% pour l'élève A.

D'autres choix auraient pu être faits pour le calcul de ce BSRI mais celui ci nous a semblé pertinent et peu complexe à mettre en place.

En terme de résultats, le pourcentage masculin le plus élevé a été obtenu par un garçon de notre échantillon et a été de 41%. Le pourcentage féminin le plus élevé a été obtenu par une fille à 24%. Le pourcentage d'androgynie le plus élevé a été obtenu par un garçon à 60%. Les pourcentages féminins ont été globalement bas, ils sont tous compris entre 11% et 24%, ce qui est grandement dû au fait qu'il n'y avait pas d'adjectifs féminins mais uniquement des adjectifs androgynes à tendance masculine, féminine ou neutre et des adjectifs masculins.

Sur le diagramme ci dessous, on retrouve la répartition des filles et des garçons en fonction de leur pourcentage de féminité et de masculinité.



A une exception près, toutes les filles de l'échantillon ont des pourcentages masculins relativement bas par rapport aux garçons et leur score féminin est relativement élevé (à quelques exceptions près). Les garçons sont quant à eux situés sur la droite du graphique avec des scores féminins bas et des scores masculins élevés. Le BSRI semble donc être pertinent et confirmer que les filles s'attribuent dans l'ensemble les adjectifs considérés comme les plus féminins et que les garçons font en majorité de même avec les adjectifs masculins.

Les tableaux suivants utilisent les mêmes données et confirment ces constatations:

Scores de masculinité	Pourcentage de filles sur l'échantillon total des filles	Pourcentage de garçons sur l'échantillon total des garçons
40% et plus	0%	6%
Entre 30% et 39%	13%	58%
Entre 20% et 29%	80%	32%
Moins de 20%	7%	3%
Total	100,00%	100,00%

Scores de féminité	Pourcentage de filles sur l'échantillon total des filles	Pourcentage de garçons sur l'échantillon total des garçons
17% et plus	80%	32%
Moins de 17%	20%	68%
Total	100,00%	100,00%

- *Le test des jouets*

Nous avons recensé tous les jouets choisis par les enfants. Certains d'entre eux n'ont été choisis par aucun enfant, il s'agissait probablement là d'une erreur de ciblage en terme d'âge des enfants (l'atelier de bricolage, la cuisinière ou les figurines reine des neige). Les jouets qui reviennent le plus tout genre confondu sont la tablette (38 élèves sur 46), le kit de fabrication de confiseries (16 élèves), la guitare et les légos Star Wars (15 élèves) et le matériel d'observation d'insectes (14 élèves). En terme de stéréotypes communs, la tablette et la guitare sont considérés comme neutres (bien que la guitare présentée peut être considérée comme ayant un design

masculin), le matériel d'observation d'insectes se rapporte à la science et donc dans l'imaginaire commun aux garçons, les légos Star Wars sont clairement destinés aux garçons et le kit de fabrication de confiseries avec ces couleurs rose/jaune/orangé semble plutôt destiné aux filles.

Afin de voir si chaque genre se conformait aux stéréotypes attendus, nous avons répertorié les jouets choisis en leur attribuant un score selon leur rang (3 points pour le premier, 2 points pour le second et 1 point pour le dernier) en distinguant les choix des garçons et des filles. Dans le tableau suivant, nous avons indiqué pour chaque jouet le pourcentage que représente son score par rapport à la totalité des points distribués. Les noms des jouets sont colorés de manière à respecter les stéréotypes qui y sont associés (rose pour les filles, bleu pour les garçons, noir pour le neutre). Nous l'avons fait pour les garçons et pour les filles:

Jouet	Pourcentage du score du jouet donné par les filles par rapport à la totalité des points distribués par les filles	Pourcentage du score du jouet donné par les garçons par rapport à la totalité des points distribués par les garçons
Poupée Monster High	10%	0%
Légos neutres	2%	4%
Légos SW	3%	14%
Circuit automobile	2%	3%
Fabrication de confiseries	17%	7%
Monopoly	1%	3%
Lego Friends	14%	0%
Observation des insectes	7%	10%
Figurine de guerrier	0%	2%

Boîtier crayons, feutres...	0%	2%
Maquette de dinosaure	2%	3%
Tablette numérique	30%	38%
Loisirs créatifs (cartes à gratter)	8%	0%
Guitare	3%	14%
Total	100%	100%

Si la tablette numérique a du succès auprès des deux genres, ce qui correspond effectivement à son classement de neutre, on peut noter que les scores supérieurs à 10% pour les deux genres respectent les stéréotypes. En effet, les filles apprécient le kit de fabrication de confiseries, les lego friends et les poupées Monster High, tandis que les garçons choisissent les légos Star Wars, la guitare (dont le design est plutôt masculin) et le kit d'observation des insectes.

Les raisons avancées par les enfants pour justifier leurs choix pour ces jouets les plus choisis sont regroupées dans les tableaux ci dessous. Si une raison a été donnée plusieurs fois pour le même jouet, un nombre entre parenthèses indique combien de fois revient cet argument.

Pour les filles:

Jouet	Raison du choix
Poupée Monster High	« j'aime les barbies » « j'y joue tout le temps » « je l'aime bien parce que je vais l'avoir à Noël »
Fabrication de confiseries	« j'adore la cuisine » « pour partager mes friandises » « on peut les manger » (3) « je suis gourmande »

Lego Friends	<p>« j'aime bien construire » (2)</p> <p>« j'en ai déjà, j'aimerais jouer avec les deux ensemble » (2)</p> <p>« j'adore les playmobils, c'est comme les playmobils » (2)</p> <p>« j'ai le DVD des Lego Friends »</p> <p>« je rêve d'en avoir » (2)</p>
Tablette numérique	<p>« je n'en ai pas » (2)</p> <p>« je jouerais au dessin » (2)</p> <p>« je jouerais à la pâtisserie »</p> <p>« pour jouer » (4)</p> <p>« je regarde des vidéos sur YouTube » (2)</p> <p>« je peux prendre des photos »</p> <p>« j'adore les tablettes »</p>

Pour les garçons:

Jouet	Raison du choix
Légos Star Wars	<p>« j'aime construire » (4)</p> <p>« j'admire beaucoup SW » (5)</p> <p>« j'en rêve depuis longtemps »</p> <p>« j'aime construire les légos SW, j'en ai déjà »</p>
Observation des insectes	<p>« j'ai toujours rêvé d'avoir quelque chose pour observer la vie des insectes » (3)</p> <p>« j'adore la science » (4)</p> <p>« on peut voir tout ce qui est petit » (2)</p>
Tablette numérique	<p>« il y a des jeux » (13) (clash of clans 2, minecraft 1, légo 1)</p> <p>« j'y passe tous mes après-midi »</p> <p>« on peut s'amuser »</p> <p>« on peut voir des vidéos sur YouTube » (2)</p>

	« on peut faire des recherches, on a internet » (3) « on peut prendre des photos » « on peut écouter de la musique » (3) « j'en rêve depuis longtemps » « c'est technologique » « c'est cool et calme »
Guitare	« j'aime la musique » (3) « j'ai un ami qui en a une » « on peut faire de la vraie musique » (7) « c'est cool et bruyant »

On retrouve pour plusieurs jouets (les poupées et les légos) le même argument, chez les filles comme chez les garçons: “j’en ai déjà” “j’y joue beaucoup”, ce qui montre qu’une fois que l’enfant reçoit un jouet stéréotypé, il va voir tendance à redemander un jouet similaire, idéalement de la même collection. Le constat est surtout frappant sur les légos. Dans le test, il y avait trois sortes de légos: les légos neutres, les légos Star Wars et les légos Friends. Les filles ont choisi en majorité les légos Friends et les garçons les légos Star Wars, soit parce qu’ils en avaient déjà de cette licence, soit pour d’autres raisons. Les garçons ont déclaré aimé Star Wars à cinq reprises et les filles ont trouvé une ressemblance entre les légos Friends et les playmobils. Mais ce qui est étonnant, c’est que les deux genres avancent la raison suivante: “J’aime construire”. Or cette raison aurait tout à fait pu convenir aux légos neutres et pourtant les enfants se sont naturellement dirigés vers les jouets stéréotypés de la sélection.

La tablette, plébiscitée par les deux genres, est désirée principalement pour pouvoir jouer, prendre des photos et regarder des vidéos sur Youtube. Les filles précisent qu’elles joueront au dessin et à la pâtisserie, les garçons qui ont précisé quels jeux les intéressaient ont évoqué Minecraft, Clash of Clans et les jeux de légo qui sont des jeux de stratégie. Seuls les garçons ont parlé d’utiliser la tablette pour écouter de la musique ou faire des recherches sur internet. Un garçon a même dit vouloir une tablette car “c’est technologique”. La tablette, si elle apparaît neutre, ne l’est donc pas dans son utilisation, notamment à travers le choix des jeux.

Les garçons avancent beaucoup l'argument "j'aime la science" pour justifier leur choix de l'observatoire à insectes. Cela ramène au stéréotype du garçon scientifique. La guitare semble avoir été choisie uniquement pour des raisons musicales. Étant donné que très peu de filles ont choisi la guitare alors qu'il n'y a pas de raison qu'elles dédaignent la musique, cela peut être dû à un look masculin de cette guitare ou à une association de la guitare avec un stéréotype masculin. Il est vrai que l'on parle souvent de guitaristes hommes.

Pour conclure cette partie, ces différents tests mettent en évidence une forte présence de stéréotypes de genre chez les enfants, notamment sur les rôles sociaux et les jouets. Les préjugés liés à la personnalité des garçons et des filles semblent moins marqués, surtout chez les filles, mais les garçons et les filles s'inscrivent tout de même dans leur genre à la lecture du BSRI. Le travail sur le sujet ne semble donc pas superflu.

b°) Le travail de lecture et de débat

- Le choix des ouvrages

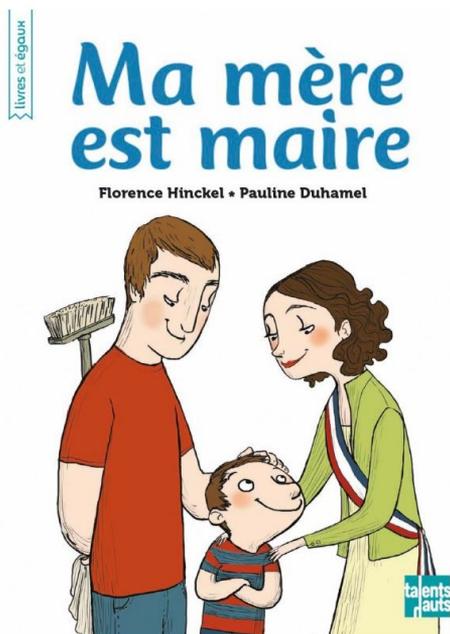
Pour faire diminuer les stéréotypes et préjugés de genre de nos élèves, nous avons décidé de travailler à partir d'albums et de courts romans de littérature jeunesse. En effet, ils occupent une place de choix dans le développement de l'enfant en permettant le transfert et jouent sur le symbolisme, langage universel. Ils permettent d'aborder de manière ludique et constructive différentes thématiques. De plus, ils ont toute leur place à l'école dans le cadre de l'étude de la littérature et l'apprentissage de la lecture.

Beaucoup d'ouvrages évoquent les différences et l'égalité des sexes. Ces histoires sont très intéressantes car elles vont marquer les enfants et initier des débats autour de l'égalité des sexes. Les stéréotypes rencontrés dans la littérature de jeunesse évoquent souvent des messages sexistes,

pris pour argent comptant chez le jeune public lorsqu'ils ne sont pas questionnés, d'où l'intérêt de les travailler à travers des albums contre-stéréotypés qui prennent appui sur une inversion des rôles.

Pour choisir les ouvrages que nous allions étudier avec les élèves, nous avons consulté la liste de 100 albums jeunesse intitulée : *Pour l'égalité entre filles et garçons* (<http://www.cndp.fr/crdp-grenoble/IMG/pdf/livret1fg.pdf>) éditée par les délégations aux Droits des femmes et à l'égalité de l'Ardèche et de la Drôme. Nous avons également consulté le catalogue de la maison d'édition Talents Hauts qui est spécialisée dans cette thématique. Dans cette foule d'ouvrages, nous avons utilisé les premiers résultats de nos tests, avant analyse poussée, pour faire nos choix. Nous souhaitions des ouvrages traitant des stéréotypes concernant les jouets et les rôles dans la société puisque c'est ce qui ressortait principalement de nos tests. Nous voulions aussi garder un aspect concernant les préjugés sur les filles et les garçons. Il fallait également que ces ouvrages soient relativement courts et se prêtent à une lecture offerte par l'enseignant. Dans cette optique, nous avons choisi les quatre ouvrages suivants:

- *Ma mère est maire* de Florence Hinckel (auteure) et Pauline Duhamel (illustratrice) aux éditions Talents Hauts.



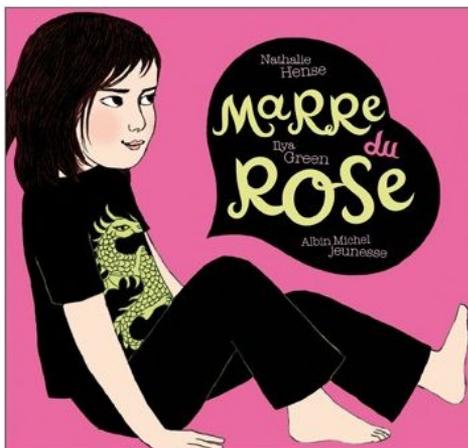
Ce roman nous permettait de traiter de la question des stéréotypes sur les rôles sociaux. Le synopsis tiré du site de l'éditeur (<http://www.talentshauts.fr/lecteurs-debutants/24-ma-mere-est-maire.html>) est le suivant: "Valentin a sept ans et demi. Le jour de la rentrée en CE1, la maîtresse propose de parler des métiers. Valentin est bien embarrassé parce que ça fait rire tout le monde que sa mère soit maire (de la ville) et que son père soit père (au foyer). Alors, il propose à ses parents une expérience : échanger leurs rôles pour une journée."

- *Menu fille ou menu garçon?* de Thierry Lenain (auteur) et de Catherine Proteaux (illustratrice) aux éditions Nathan.



Ce court roman aborde la question des jouets genrés à travers l'attribution d'un menu de fast food fille ou garçon. Dans ce livre, c'est le père de famille qui est ulcéré par la catégorisation des enfants en fonction de leur genre. Cela apporte un élément comique pour les enfants, la petite fille ayant très peur de ne pas avoir son sandwich à cause de la crise de colère de son père.

- *Marre du rose* de Nathalie Hense (auteure) et Ilya Green (illustratrice) aux éditions Albin Michel.

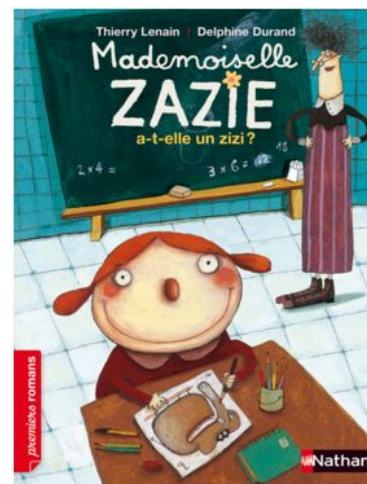


Cet album nous a permis d'aborder les préjugés liés à la personnalité des filles et des garçons. La présentation tirée du site de l'éditeur (<http://www.albin-michel.fr/Marre-du-rose-EAN=9782226186119>) est la suivante: “ « D'habitude, les filles, elles aiment le rose ; seulement moi, le rose, ça me sort par les yeux! Et c'est pareil pour les princesses, les tralalas de princesses, les rubans et aussi les poupées. Mais quand en plus c'est rose, là, ça me sort par les trous de nez! Maman dit que je

suis un garçon manqué. » Les propos vifs et vivifiants d'une petite fille qui refuse d'être enfermée dans des goûts qui ne sont pas les siens.” Dans ce livre, la petite fille se compare à des garçons qui ont des préférences stéréotypées comme étant féminines (les fleurs, la peinture, la couture...).

- *Mademoiselle Zazie a-t-elle un zizi?* de Thierry Lenain (auteur) et Delphine Durand (illustratrice) aux éditions Nathan.

Cet album, drôle et osant la nudité, permet comme le précédent de travailler sur les préjugés sur les garçons et les filles. La présentation de l'éditeur (<http://www.nathan.fr/catalogue/fiche-produit.asp?ean13=9782092534922>) est la suivante: “Pour Max, le monde



était divisé entre les Avec-zizi et les Sans-zizi, et, bien sûr, les premiers dominaient les seconds. Mais, Zazie, la nouvelle de la

classe, dessine très bien, joue au foot, sait monter aux arbres et gagne à chaque fois qu'elle se bat ! Aurait-elle un zizi, elle aussi ? Max profite d'un après-midi à la plage où Zazie et lui ont oublié leur maillot de bain pour en avoir le coeur net...”

- Le choix du dispositif de travail et de recueil, organisation matérielle

Pour effectuer ce travail, nous n'avions qu'un temps réduit. Il fallait que nous effectuions tout le processus des tests initiaux aux tests finaux en six semaines. Nous avons donc fait les premiers tests en semaine une et les tests finaux en semaine six. Cela nous laissait quatre semaines pour traiter des ouvrages. C'est pour cette raison que nous nous sommes orientées vers quatre ouvrages, un par semaine. Comme nous ne sommes pas en charge de la classe sur la totalité de la semaine et la totalité des matières, nous avons décidé de concentrer l'étude de ces ouvrages sur le créneau d'éducation civique et morale. Cela était en effet cohérent avec le programme de cette discipline. Nous ne pouvions donc pas nous permettre de faire lire les ouvrages directement par les élèves, ce qui aurait pris beaucoup trop de temps, sans parler du budget nécessaire. Nous avons donc opté pour des lectures offertes de notre part, suivies de débats entre élèves autour des thématiques abordées par les livres.

Afin de retracer le plus fidèlement possible ces débats, nous avons décidé de nous filmer dans nos classes, à l'aide de nos téléphones portables et tablettes. Nous utiliserons ici les verbatims issus des débats de la classe de CE2.

L'ordre dans lequel nous avons étudié les livres est le suivant:

Dans la classe de CE1/CE2: *Menu fille ou Menu garçon?* (S2), *Mademoiselle Zazie a-t-elle un zizi?* (S3), *Marre du rose* (S4), *Ma mère est maire* (S5)

Dans la classe de CE2: *Mademoiselle Zazie a-t-elle un zizi?* (S2), *Menu fille ou Menu garçon?* (S3), *Ma mère est maire* (S4), *Marre du rose* (S5)

Nous avons fait le choix de démarrer par les ouvrages de Thierry Lenain qui sont plus légers et drôles que les deux autres et nous paraissaient donc idéaux pour entrer dans le sujet. *Marre du rose* est plus poétique et *Ma mère est maire* est un véritable petit roman qui semblait trop long pour une première approche.

- Traitement des données et analyse des résultats

Nous détaillerons les lectures ouvrage par ouvrage, en fournissant à chaque fois le verbatim associé provenant de la classe de CE2. Cette classe comprend un grand nombre de garçons (15 garçons pour 5 filles), ce qui induit un certain déséquilibre dans les débats.

- *Étude de l'ouvrage Mademoiselle Zazie a-t-elle un zizi?*

Le verbatim du débat qui a suivi la lecture de cet album est retranscrit ci dessous. Les intervention de l'enseignante sont surlignées en jaune, celles des garçons en bleu, celles des filles en rose et celles du collectif en vert. Ces codes seront également employés pour les verbatims suivants.

VERBATIM 1 (20min 16 s) : « ZAZIE A-T-ELLE UN ZIZI ? » (MARDI 15/03/16)

*Moi : « Nous avons lu ce matin cette histoire. Est-ce que quelqu'un me parler de ce livre, de ce qu'il en pense, de quoi ça parle, a quoi ça vous fait penser ? »

*Bastien : « Qu'elle est rigolote ».

*Moi : « Pourquoi ? »

*Bastien : « Parce qu'il y a un petit garçon qui espionne une fille, qui fait comme les garçons : par exemple elle joue au foot, elle grimpe plus haut que les garçons. »

*Moi : « Parce que pour toi, c'est les garçons qui jouent au foot, qui grimpent plus haut dans les arbres » (1 min).

*Bastien : « Des fois oui, il y a des filles qui jouent au foot mais c'est plus les garçons qui jouent au foot »

*Moi : « D'accord, elle ne fait que jouer au foot Zazie ? »

*Bastien : « Non elle dessine des mammouths comme les garçons et un petit garçon l'espionne pour voir si elle a vraiment un zizi »

*Moi : « D'accord »

*Axel Y : « Aussi, au début ça dit les sans-zizi et les avec-zizis ; les avec-zizis étaient plus forts que les sans-zizi et Zazie est arrivée dans cette classe de Max qui dit qu'elle n'a qu'à jouer à la poupée (et Axel raconte l'histoire).

*Moi : « Là tu me racontes l'histoire, je suis d'accord avec toi. Mais pourquoi quand cette Zazie arrive, ça change la vie de Max. Qu'est-ce qui s'est passé avant Zazie et pourquoi il y a eu un après Zazie » (2 min).

*Lucas.A : « Parce qu'au début, il y avait les avec-zizis et sans-zizi, et après il l'a espionné et il a vu qu'elle avait une zézette, du coup à la fin c'était les avec-zizi et les avec-zézettes »

*Moi : « D'accord. Mais ça veut dire quoi pour vous, qu'est-ce qui s'est passé dans la tête de Max ? »

*Dylan : « En voyant tout ce qu'elle faisait comme les garçons qui avaient des zizis, il s'est demandé peut-être qu'elle a un zizi puisqu'elle fait plein de choses de garçons, du coup c'est pour ça qu'il l'espionne pour découvrir qu'elle a un zizi. »

*Moi : « Parce que Max, pour lui, une petite fille qui fait tout ça, c'est qu'elle a forcément un ... » (3 min)

*Collectif : « zizi »

*Axel. Y : « Que c'est un garçon »

*Moi : « Mais c'est pas un garçon pourtant ! »

*Collectif : « C'est une fille manquée ! », « Non, un garçon manqué ! »

*Moi : « Ah ! Une fille manquée. Alors c'est une fille manquée ou un garçon manquée ! Axel (R) »

*Axel. R : « Un garçon manqué »

*Moi : « Pourquoi c'est pas une fille manquée ? Tu choisis fille manquée ou garçon manqué, toi ? »

*Axel R. : « Garçon manqué. »

*Moi : « Alors pourquoi, c'est pas une fille manquée ? »

*Axel. R : « Parce qu'un garçon manqué, c'est à moitié fille à moitié garçon. »

*Moi : « Et une fille manquée, c'est quoi alors ? »

*Axel. R : « C'est une fille qui voulait être un garçon. »

*Moi : « C'est une fille qui voulait être un garçon. »

*Axel. Y : « Non, c'est un garçon qui voulait être une fille. »

*Moi : « Ah, n'êtes pas d'accord là. »

*Axel. Y : « Maîtresse, Justine elle a dit comme Alyssia » (3 min 54 s)

*Kylian : « Une fille manquée, c'est un garçon qui fait tout pareil que les filles, qui fait toujours les choses de filles » (4 min)

*Moi : « Et alors Zazie, elle est quoi dans tout ça ? »

*Kylian : « Elle est un garçon manqué, parce qu'elle fait tout comme les garçons »

.....

*Moi : « Ok, qui pense quoi. Et les filles, vous pensez quoi ? Lou, tu penses quoi de cette histoire ? »

*Lou : « Je sais pas »

*Moi : « Tu sais pas. Est-ce que pour toi, Zazie, c'est une fille normale ou c'est pas une fille... »

*Lou : « Moi je dis que c'est une fille normale. »

*Moi : « Oui, pourquoi ? »

*Lou : « Les filles peuvent monter plus haut que les garçons, peuvent faire les mêmes choses que les garçons. Zazie, elle est normale. » (5 min)

*Moi : « Tout le monde est d'accord, avec ce qu'elle dit Lou, qu'une fille, elle peut faire comme les garçons ? »

*Collectif : « Oui, non –brouhaha- » « Alyssia c'est une fille manquée »

*Axel Y : « Arrêtez de dire ça, c'est pas gentil pour Alyssia »

*Moi : « Pourquoi Alyssia, c'est une fille manquée ? »

*Collectif : « Parce qu'elle l'a dit »

*Moi : « Pourquoi Alyssia c'est une fille manquée. Non, une fille manquée ou un garçon manqué ? »

*Enzo : « C'est un garçon manqué, parce qu'elle me l'a dit la dernière fois. »

*Moi : « Ah, parce qu'elle te l'a dit la dernière fois ; et toi, tu es d'accord ou pas ? Elle dessine des mammoths Alyssia ? Elle monte aux arbres ? »

Tout le monde parle et on entend Axel Y qui ne cesse de répéter qu'Alyssia fait ce qu'elle veut.

*Moi : « Enzo, c'est quoi pour toi une fille manquée, non un garçon manqué ? »

*Enzo : « Je sais pas, elle peut faire des trucs de garçons. »

*Moi : « D'accord, alors si on fait des trucs de garçon c'est qu'on est une fille manquée. »

*Enzo : « Elle peut pas jouer au foot. »

*Moi : « Et alors, parce qu'une fille elle a pas le droit de jouer au foot, c'est un sport de garçon. Qui pense que quand on joue au foot, on est un garçon manqué, qui pense ça ? Levez-la main ? On est normal, c'est ça ? » (6 min)

Tout le monde parle, Axel.Y qui ne cesse de répéter si si, sous-entendu peut jouer au foot. On entend parler d'équipes féminines.

*Collectif : « Mais oui »

*Moi : « Et vous quand vous jouez dans la cour, il y a des filles qui jouent avec vous ? »

*Collectif : « Oui, Alyssia et Justine, euh ! Justine pas tellement »

*Moi : « Il y en a beaucoup qui jouent avec vous ? »

*Axel Y : « C'est pas honteux qu'une fille joue avec nous »

*Moi : « Mais mois, je n'ai jamais dit que c'était honteux. Vous aimez bien que les filles jouent avec vous au foot ? »

*Collectif : « Oui ». On entend : « elles sont meilleurs que nous. »

*Moi : « Pourquoi vous aimez bien que les filles jouent au foot avec vous ? »

*Collectif : « Comme ça il y en a plusieurs, au moins elles jouent bien, on leur apprend »

*Moi : « Vous leur apprenez ? Parce que les filles ne savent pas jouer au foot ? (7 min 24 s)

*Axel Y : « Si un peu, mais des fois comme quand Alyssia a commencé à jouer au foot, j'ai commencé à lui apprendre et de plus en plus, elle est devenue de plus en plus forte et un jour elle a marqué un but. »

*Moi : « Heureusement qu'il y a les garçons pour apprendre le foot aux filles ? »

*Collectif : « Oui »

*Moi : « Il y a des filles qui apprennent le foot aux garçons ?

*Lucas.A : « Oui Alyssia, elle apprend des trucs à Léo »

*Moi : « Oui, mais il n'y en a pas d'autres qu'Alyssia ? »

*Bastien : « J'avais vu à la télé qu'il y avait un club de filles qui jouaient au foot » (8 min 10 s)

*Moi : « Max, à la fin, est-ce qu'il s'aperçoit qu'il manque quelque chose aux filles ou qu'elles sont comme lui ? »

*Collectif : « Elles sont comme lui »

*Moi : « Oui, au début il les appelle comment les filles ? »

*Collectif : « Les sans-zizis »

*Moi : « Et à la fin ? »

*Collectif : « Les avec Zézettes »

*Moi : « Parce que lui il avait l'impression que les filles elles avaient rien, à la fin il s'aperçoit que les filles sont comme lui. Ca vous fait penser à quoi cette histoire. Pourquoi je vous fais lire ça, pourquoi on en parle ? »

*Axel.Y : « Parce que les garçons, ils sont pas forts en tout. »

*Bastien : « Les garçons, ils ont pas réponse à tout »

*Kylian : « Tout le monde peut faire ce qu'il veut même si c'est des choses de garçon ou de fille »

*Merlin : « Les filles peuvent faire ce qu'elles veulent »

*Moi : « Moi, la question que je me pose c'est pourquoi quand on va en EPS et que je vous demande de faire des équipes, vous choisissez toujours des garçons en premier ? »

*Léo : « Moi, je remarque, qu'ils choisissent les plus forts au début parce qu'après il ne reste que les plus nuls. »

*Moi : « Et les plus nuls, c'est qui ? »

*Léo : « Moi je suis nul... »

Brouhaha : « Non, t'es fort ! »

*Moi : « Mais pour toi, plus fort c'est quoi, s'ils choisissent les plus forts. »

*Léo : « Ils choisissent les plus forts et après restent les plus nuls. »

*Moi : « Mais les plus forts, une fille ça peut être fort ? »

*Axel Y : « Oui, comme Alyssia, elle a failli marquer un but »

*Quelqu'un d'autre : « Kyara, elle court vite »

*Léo : « Ils choisissent soit les plus forts, soit les plus fortes. »

*Moi : « Je remarque qu'il y a souvent les garçons en plus fort. »

*Enzo : « Moi, c'est ma meilleure amie. »

*Moi : « Et alors, pour vous plus fort c'est quoi, plus rapide. »

*Axel Y : « plus fort, c'est plus rapide, à tirer et comme ce midi, t'as pas vu Léo, Alyssia, elle a failli marquer un but. »

*Moi : « Par exemple, si on fait de la danse, vous allez choisir des garçons aussi ? Puisque ils sont plus forts en général, c'est ce que vous me dites. »

*Collectif : « Non, des filles ! »

*Moi : « Pourquoi des filles ? »

*Axel.Y : « Elles sont meilleures en danse »

*Moi : « Ah, donc on revient à ce qu'on disait au départ, les filles sont meilleures en danse, encore un truc de filles ; parce qu'il y a des garçons qui sont pas bons en danse ? »

* ? : « En hip hop, ils sont forts. »

*Moi : « Pourquoi les filles sont plus fortes en danse et les garçons dans d'autres sports ? Comment vous l'expliquez ? » (11 min 42 s)

*Bastien : « C'est que les autres sports, que la danse... Il y a des sports de rapidité, il y a plus de garçons qui sont fort en rapidité ; les filles sont plus fortes en danse et les garçons en rapidité. »

*Moi : « C'est comme ça, les filles sont plus fortes en danse et les garçons en rapidité ; on naît comme ça, c'est inscrit »

*Léo : « Il y en a qui sont plus forts en ce sport et d'autres en ce sport »

*Moi : « Mais vous avez l'air de me dire que la danse c'est tout le temps les filles, pourquoi ? »

*Lou : « Pas obligé, parce que la danse c'est pas fait que pour les filles, c'est fait pour les garçons ; par exemple, la danse classique, il y a des garçons qui en font ; le hip hop, il y a des filles et des garçons qui en font et aussi par exemple, l'athlétisme, Kyara elle en fait et il y a des garçons et des filles qui en font. »

*Moi : « La question que je me pose est : quand vous étiez petits, on vous a proposé de faire de la danse ? »

*Brouhaha : « Oui, non... » (en majorité, non)

*Moi : « Et alors, vous auriez aimé en faire, moi ça m'intéresse, alors les garçons, levez la main ce qui auraient voulu faire de la danse » (4 garçons sur 15, dont Dylan) « D'accord et quoi comme danse ? » (13 min 21 s)

* ? (Les garçons qui voulaient faire de la danse) : « Hip hop, danse normale, danse classique, plus hip hop... ».

*Moi : « Les filles, vous auriez aimé faire de la danse ? Là je constate que toutes les filles auraient aimé faire de la danse. Ah, non Justine elle ne voulait pas faire de la danse. Et ceux qui n'avaient pas envie de faire de la danse, pourquoi ? » (14 min 3 s).

*Axel Y. : « Je sais pas, en fait si, moi c'est que de la danse classique parce qu'en fait le hip hop j'aimerais bien en faire. »

*Moi : « Pourquoi pas de la danse classique ? »

*Axel Y. et d'autres : « Parce que ça fait un peu fille. »

*Moi : « Pourquoi ça fait un peu fille ? »

*Axel.Y : « Parce que tu as un tutu »

* Moi : « Ha bon, tu m'excuseras, mais moi quand je regarde un ballet de danse classique, je ne vois pas les hommes avec un tutu, ils n'ont pas de tutus. »

*Axel.Y : « Non, moi je te parle des dames »

*Moi : « Moi, je te parle de toi : si tu avais dû faire de la danse classique »

*Axel.Y : « Ah ben c'est bien parce que tu peux faire le grand écart »

*Axel. R : « Les filles, elles sont plus fortes que les garçons en danse, c'est que les filles elles sont plus souples »

*Moi : « Pourquoi elle sont plus souples ? »

*Axel.R : « Parce qu'elles ont les os qui craquent » (15 min 22 s)

*Moi : « Pour toi c'est une histoire de corps, on n'a pas le même corps »

*Moi : « Revenons à Max. Son idée de départ, c'est qu'il manquait quelque chose aux filles.Est-ce que vous êtes d'accord avec ça ? Aubin, tu penses quoi ?»

*Aubin : « Il manque rien »

*Moi : « A la fin, il se dit quoi Max ? »

*Collectif : « Il manque rien aux filles »

*Moi : « Est-ce que vraiment, vous pensez que les filles c'est comme les garçons ? Qu'il ne manque rien aux filles? Est-ce que vous pensez que les filles c'est comme les garçons, qu'on peut faire les mêmes choses ou est-ce que vous pensez que les filles ce n'est pas comme les garçons : il y a des choses qu'elle ne pourra jamais faire et inversement pour le garçon ? »

*Bastien : « Moi je suis d'accord, parce qu'il y a des choses que les filles ne peuvent pas faire et les garçons ne jouent pas à la poupée »

*Collectif : « Tout le monde peut jouer à la poupée »

*Moi : « Qui joue à la poupée chez lui ? »

*Axel.Y : « Moi, mais je les jette »

*Moi : « A priori vous n'êtes pas beaucoup à vouloir dire que vous jouez à la poupée. Qui c'est qui joue à la poupée parmi les garçons ? »

* ? : « Moi, c'est pour faire plaisir à ma sœur »

*Moi : « Levez la main, les garçons qui jouent à la poupée : 9 garçons. Et les filles, vous jouez aux voitures quelquefois ? Emma, tu joues à la voiture chez toi ? »

*Emma : « Non, parce qu'il n'y en a pas. »

- *Lou : « Moi j'en ai et j'y joue. »
- *Justine : « Moi j'en ai et j'y joue. »
- *Moi : « Alyssia, tu joues aux voitures toi ? »
- *Alyssia : « Des fois oui, des fois non. »
- *Moi : « Jules et Maxence, est-ce que vous pensez que les filles, ça fait les mêmes choses que les filles ou non. Maxence dans une équipe de foot, tu prendrais des filles ? »
- *Maxence : « Oui, je pense »
- *Moi : « Et elle t'aiderait les filles ? »
- *Maxence : « Oui, si elles sont fortes »
- *Moi : « Pourquoi elles ne seraient pas fortes ? »
- *Maxence : « Bon non, je les prendrai »
- *Moi : « Mais tu as le droit de ne pas les prendre »
- *Moi : « Est-ce que vous avez compris pourquoi j'ai choisi cette histoire ? »
- *Dylan : « Parce que les filles ça un sexe féminin et les garçons un sexe masculin »
- *Moi : « Tu penses que j'ai choisi cette histoire pour cette raison ? »
- *Lucas.A : « Parce que tout le monde peut jouer à ce qu'il veut »
- *Axel.Y : « Il n'y a pas que les garçons qui sont forts en tout »
- *Merlin : « Moi, je suis pas fort au foot »

En dehors des interventions de l'enseignante, on voit que les interventions des garçons dominant clairement le débat. Voici le nombre d'interventions répertoriées pour les filles et les garçons par enfant (le collectif et l'enseignante ne sont pas décomptés):

Nombre d'interventions	Enfants concernés
18	Axel Y
8	Bastien
5	Axel R, Léo, Lou
3	Lucas A, Kylian, Enzo, Maxence

2	Dylan, Merlin
1	Aubin, Emma, Justine, Alyssia

Sur ces interventions, seules celles de Axel Y, Bastien, Léo, Lucas A, Kylian, Dylan et Merlin (tous des garçons) ne sont pas sollicitées directement par l’enseignante. Il y a donc 7 élèves qui ont participé d’eux mêmes au débat, ce qui fait environ un tiers du groupe. C’est un résultat moyen mais qui peut s’expliquer par un premier débat en classe entière sur le sujet. On peut noter que la parole est monopolisée par Axel Y qui réalise 30% des interventions identifiées des élèves. On peut se demander pourquoi les filles n’interviennent pas d’elles même. Cela peut être dû à leur petit nombre ou bien elles peuvent ne pas vraiment se sentir concernées, les premières interventions de Lou vont d’ailleurs dans ce sens: “je sais pas” “Zazie, elle est normale”.

Sur le fond, le débat est riche car il aborde énormément de sujets plus ou moins directement liés au livre:

- le principe de garçon manqué/fille manquée et la définition de ces terme: les élèves semblent dire qu’un “garçon manqué, c’est à moitié fille à moitié garçon” mais sont relativement perdus sur la différence entre un garçon manqué et une fille manquée. Une fille manquée est elle “une fille qui voulait être un garçon” ou “un garçon qui voulait être une fille” et “qui fait tout pareil que les filles”?
- le cas d’une élève de la classe considérée comme un garçon manqué ou une fille manquée: la petite Alyssia, absente à ce moment du débat, est citée pour incarner le garçon manqué ou la fille manquée selon la compréhension du terme par les élèves. D’après eux, elle s’assume comme telle mais certains des élèves ne trouvent pas ça gentil de dire cela.
- le football et sa pratique: le rôle des filles dans le football est évoqué. Certains garçons pensent que les filles ne jouent pas beaucoup au football mais d’autres défendent leur participation. On peut noter que les garçons “apprennent” le football aux filles d’après une intervention collective, à tel point que certaines filles marquent des buts! Dans leur discours, les garçons expliquent globalement que tout le monde peut faire ce qu’il veut. Mais l’enseignante les ramène à la réalité des cours d’EPS lors desquels les garçons sont toujours choisis en premier (ce qui peut également être dû en partie à la configuration de la classe).

Les garçons justifient cela par le fait de choisir les plus forts, les garçons seraient plus rapides.

- la danse et sa pratique : l'enseignante veut savoir si les garçons sont aussi les plus forts en danse. Pour les élèves de la classe, ce sont les filles les plus fortes en danse, mais ce serait pour des raisons anatomiques de souplesse. Une fille intervient pour expliquer que les filles peuvent faire de l'athlétisme et les garçons de la danse. Cela débouche sur une discussion autour de la danse classique qui met à jour les préjugés de certains garçons autour de cette danse qui "fait un peu fille" en raison du "tutu".
- les jouets: de prime abord, les garçons ne déclarent pas qu'ils jouent à la poupée (du moins dans l'acceptation conventionnelle et pas "pour les jeter") mais finalement après un vote, il apparaît que la majorité des garçons jouent à la poupée, tout comme les filles jouent aux petites voitures (quand elles en ont).

- *Etude de l'ouvrage Menu fille ou Menu garçon?*

Le verbatim du débat qui a suivi la lecture de cet album est retranscrit ci dessous.

VERBATIM 2 / MENU FILLE OU MENU GARCON (12 min 58 s)

Moi : « Qui veut dire quelque chose sur ce livre ? »

Lucas. A : « Je trouve qu'il était bien ; c'était un papa avec sa fille qui allaient au restaurant, sauf que le papa il voulait pas au début et sa fille lui a dit quelque chose, donc ils sont rentrés et ils ont commandé. »

Moi : « Est-ce qu'ils vont dans un restaurant classique ? »

Collectif : « Non américain, hamburger »

Moi : « Quel est l'intérêt d'aller dans ce restaurant ? »

Axel.Y : « Pour manger des hamburgers »

Moi : « Quel est le problème qu'ils rencontrent dans ce restaurant ? »

Axel.Y : « Pour les filles c'est des poupées »

Moi : « Alors qu'est-ce qu'on donne dans ce restaurant ? »

Collectif : « des menus garçons, menus filles »

Axel.Y : « La dame a donné une fusée et elle croyait que c'était un garçon ; le papa s'est énervé et il a dit que c'était une fille ; la dame a dit qu'elle avait pas vu et du coup elle a mis une poupée. »

Moi : « D'accord, tu nous racontes l'histoire mais je crois qu'on a tous compris l'histoire »

Axel.R : « Moi, ça m'a fait rire, parce qu'ils sont rentrés dans le magasin et son père faisait des manières, il criait sur la serveuse »

Moi : « Vous pensez quoi du fait que dans ce type de restaurant, on donne des boîtes filles ou des boîtes garçons ? »

Merlin : « Peut-être si on donne une poupée, ça donnera un menu fille et si on donne une fusée ça donnera un menu garçon »

Moi : « Vous comprenez que le papa s'agace ; c'est un peu bizarre cette histoire parce qu'il s'agace pour deux choses au départ. Qu'est-ce que vous trouvez bizarre, si vous trouvez quelque chose bizarre ? »

Lucas.A : « Au début, il voulait pas y aller et après il a été d'accord »

Moi : « Au départ ce papa, qu'est-ce qu'il veut, il veut qu'on donne quel menu à sa fille ou un menu garçon? Et alors la dame lui donne un menu garçon ? » (3 min 40 s)

Lucas. A : « Non, il veut un menu fille pour sa fille mais avec un jouet garçon »

Moi : « Oui mais un menu fille, si on donne une fusée, c'est plus un menu fille c'est un menu garçon ? »

Axel.Y : « Ca veut dire qu'en fait, le menu fille ou garçon, c'est pas grave, en fait t'as le droit de choisir ce que tu veux »

Moi : « En fait on mange la même chose, la différence c'est le jouet ? Vous en pensez quoi de ces restaurants où on donne un menu spécial fille et un menu spécial garçon ? »

Lucas.A : « Je trouve que menu garçon ou menu fille, c'est pas bien parce que si une fille veut un jouet de garçon, elle peut pas avoir un jouet garçon ou alors elle achète un menu garçon » (5 min 17 s)

Moi : « Alors si une fille veut avoir le jouet garçon, elle achète le menu garçon ; et si un garçon veut avoir le jouet fille ? Ca vous est arrivé de demander le jouet fille ? »

Jules : « Oui, moi un jour avec papa, on a acheté deux menus et on a eu un jouet fille avec mon petit frère »

Moi : « Mais c'est toi qui l'avais demandé ? »

Jules : « Non »

Moi : « Qui a déjà demandé, moi je veux le jouet fille et pas le jouet garçon. Toi Dylan, un jour tu as dit que tu voulais le jouet fille, pourquoi ? »

Dylan : « Parce que je trouvais que je l'aimais bien »

Moi : « Est-ce qu'il y en a qui aimerait le demander mais qui n'osent pas ? »

Kylian : « Moi, j'aimerais bien et je m'en fiche un peu du jouet Macdo, parce que c'est tout en plastique »

Moi : « Est-ce que vous préféreriez qu'un jouet unique soit proposé, le même pour tout le monde, que le jouet soit mixte ? »

Collectif : « Mixte »

Léo : « Ca veut dire quoi mixte ? »

Moi : « Il n'y a plus de jouet fille, de jouet garçon ; le jouet est le même pour tout le monde, du coup on ne parle plus de menus filles ou garçons » « Vous trouvez normal qu'on fasse la différence entre filles et garçons ? En général, les jouets sont comment ? Qu'est-ce qui différencie le jouet garçon du jouet fille ? »

Emma : « Un poupée ça sera un petit peu plus pour les filles, une fusée pour les garçons »

Jules : « Le jouet garçon ressemble à un garçon et le jouet fille à une fille »

Moi : « C'est quoi un jouet qui ressemble à une fille et un jouet qui ressemble à un garçon ? »

Justine : « Si c'est une fille quand on ouvre la boîte, ça sera du rose ou du violet »

Moi : « Les jouets filles ont toujours des couleurs rose ou violettes ? Si tu ouvres une boîte qu'il y a une poupée bleue, c'est pas un jouet fille »

Justine : « Si parce que c'est une poupée »

Moi : « Si c'est une voiture rose ? »

Justine : « Pour les garçons »

Moi : « Les garçons, vous ouvrez la boîte et vous voyez une voiture rose, vous vous dites, super une voiture rose ! »

Lucas. A : « Non, il y a des filles qui peuvent avoir une voiture bleue, ça marche aussi »

Moi : « Et le voiture rose, elle serait pour qui ? »

Collectif : « Pour les deux, mixte »

Moi : « Vous ouvrez la boîte, vous voyez une poupée bleue, vous pensez que c'est un menu pour :

Mixte : 6 élèves

Pour les filles : 2

Les autres ne savent pas.

Voici le nombre d'interventions répertoriées pour les filles et les garçons par enfant (le collectif et l'enseignante ne sont pas décomptés):

Nombre d'interventions	Enfants concernés
5	Lucas A
4	Axel Y
3	Jules, Justine
1	Axel R, Léo, Kylian, Dylan, Merlin, Emma

Il y a beaucoup moins d'interventions cette fois ci que pour le débat précédent, toutefois ce sont toujours les mêmes enfants qui sont présents dans le débat, à l'exception de Jules qui n'avait pas participé au premier débat.

On sent les élèves un peu perdus dans ce débat. Ce sont des questions qu'ils ne se posent jamais. Soit ils prennent le menu fille ou garçon en fonction de leur genre sans se poser de question, soit ils ont l'habitude de regarder quel jouet est proposé avant de faire leur choix. Mais quelque soit leur habitude, ils ne réfléchissent pas à ces questions, ne semblant pas voir où est le problème. Ce positionnement est légitime à leur âge, étant donné que toute la société est construite sur des stéréotypes genrés et qu'ils ne voient probablement pas de raison de les remettre en cause d'eux mêmes. C'est d'ailleurs le cas de la petite fille dans l'histoire qui a honte du comportement de son père et de l'esclandre qu'il provoque alors que ce qui l'intéresse elle c'est le sandwich pas le jouet.

Comme dans le débat précédent, les élèves ont des réponses assez stéréotypées par rapport aux jouets ("Une poupée ça sera un petit peu plus pour les filles, une fusée pour les garçons", "le jouet garçon ressemble à un garçon et le jouet fille à une fille", "Si c'est une fille quand on ouvre la boîte, ça sera du rose ou du violet") mais ils les amendent dans leur discours, prônant que l'on peut

choisir ce que l'on veut et que les jouets mixtes sont les meilleurs. Ils se conforment probablement là à ce qu'on attend d'eux, sans nécessairement en être convaincus.

- *Étude de l'ouvrage Ma mère est maire*

Le verbatim du débat qui a suivi la lecture de cet album est retranscrit ci dessous.

VERBATIM 3 (en deux fois) : MA MÈRE EST MAIRE (19 min 18 s)

PREMIÈRE PARTIE

Moi : « Pourquoi on a lu cette histoire, de quoi ça parle sans me faire un résumé ? »

Kylian : « Moi j'ai bien aimé cette histoire, elle est rigolote et le petit garçon il comprend pas vraiment les métiers de ses parents ; par exemple, quand il dit que sa mère est maire, il sait pas que ça veut dire que c'est elle qui dirige le village »

Moi : « Quel est son problème à Valentin, qu'est-ce qu'il aimerait ? »

David : « Il aimerait comprendre les métiers de ses parents, mais il comprend pas ; il comprend que sa mère, elle a le métier de sa mère, la mère parent »

Alyssia : « Les autres, ils comprennent pas que sa mère c'est la maire du village, les autres ils comprennent pas »

Moi : « Pourquoi ils comprennent pas les autres ? »

Dylan : « Parce qu'ils croient que sa mère c'est un peu comme le maire »

Merlin : « Moi j'ai bien aimé à la fin, parce qu'à la fin il dit, moi quand je serai plus grand je serai comme ma mère je serai père »

Moi : « Qu'est-ce qu'il a ce petit enfant comme problème que les autres n'ont pas et qui lui pose problème dans sa petite vie d'écolier ? »

Lucas.A : « Parce qu'il connaît pas les métiers de ses parents. »

Moi : « Si il les connaît ; ils font quoi d'ailleurs ses parents ? »

Lucas.A : « Sa mère, elle fait maire du village et son père il s'occupe de la maison »

Moi : « C'est un métier ça ? »

Collectif : « Non »

Moi : « Qui peut me dire ce qu'est un métier ? »

Axel.Y : « Si tu fais un métier, tu peux aussi rester à la maison mais tu peux pas rester tout le temps à la maison. Valentin, il demande à son papa de trouver un métier à la bibliothèque, il a fait un stage et il a adoré et du coup il a continué »

Moi : « Mais pourquoi Valentin, il veut que son papa aille faire un métier comme tu dis ? »

Axel. Y : « Parce que sinon, il sait pas quoi dire à la maîtresse quand elle demande les métiers »

Moi : « Est-ce que c'est un problème pour Valentin de ne pas pouvoir dire ce que fait son papa comme métier ? Pourquoi ? »

Axel.Y : « Sinon, ça va peut-être le ridiculiser »

Moi : « Ridiculiser. Ca veut dire si je comprends bien que Valentin il a un petit peu honte de dire que son papa est à la maison ? »

Collectif : « Oui »

Moi : « Kyara, pour toi c'est normal ou pas qu'un papa soit à la maison et qu'une maman soit au travail ? »

Kyara : « Oui »

Moi : « C'est quoi pour toi le plus normal ? »

Kyara : « Qu'un papa travaille et maman s'occupe de la maison »

Moi : « Pourquoi, c'est plus normal pour toi ? »

Axel.Y : « Parce que c'est plus la maman qui fait la machine à laver, qui fait le ménage »

Moi : « Parce que la maman, elle est née avec une machine à laver dans les mains ? »

Collectif : éclats de rire

Axel.Y : « J'ai vu une émission, ils ont échangé les mamans : le papa faisait tout, le ménage, la cuisine et la maman elle ne faisait rien. »

Moi : « Et alors ? »

Axel.Y : « C'est le même cas que Valentin »

Moi : « Quand la maman elle fait rien c'est bizarre et quand le papa il fait rien ce n'est pas bizarre ? »

DEUXIEME PARTIE (LE LENDEMAIN)

Moi : « On en était resté : est-ce que c'est normal que le papa soit à la maison et la maman au travail. Normal, pas normal ? »

Lucas.A : « Moi je trouve que c'est normal, que le papa il reste à la maison et que la maman elle aille travailler »

Moi : « Est-ce que quelqu'un pense le contraire ou est d'accord avec Lucas ? »

Léo : « Moi je dis que c'est pas normal, la maman elle doit rester à la maison et le papa aller travailler ou alors les deux doivent aller travailler »

Justine : « Pour moi, ils peuvent faire les mêmes choses tous les deux »

Bastien : « Moi je trouve que c'est plutôt la mère de Valentin qui devrait rester à la maison et le père qui devrait travailler »

Moi : « Pourquoi tu penses que ça devrait être comme ça ? »

Bastien : « Normalement c'est comme ça »

Moi : « Pourquoi normalement c'est comme ça, qui c'est qui dit normalement que c'est comme ça ? Pourquoi pour toi c'est plus normal que la maman soit à la maison et le papa au travail ; qu'est-ce qui te fait penser ça ? »

Bastien : « Généralement, c'est le papa qui travaille plus »

Moi : « Pour toi travailler c'est quoi ? Est-ce que la maman quand elle est à la maison, elle travaille ou pas ? »

Bastien : « Elle travaille pas »

Moi : « Elle est allongée sur le canapé toute la journée ? »

Bastien : « Non, elle fait le ménage, elle fait la cuisine, elle fait la machine »

Moi : « Si le papa il reste à la maison et fait comme la maman et que la maman va travailler, c'est normal ? Est-ce que pour toi, ça change quelque chose ? »

Bastien : « C'est pareil, ils vont faire les mêmes choses »

Axel.R : « Moi je suis d'accord avec Bastien, parce que c'est les papas qui rapportent les sous »

Moi : « Comment ça se passe quand les deux parents sont à la maison ? »

Justine : « Ils peuvent pas avoir d'argent »

Moi : « D'accord, admettons qu'ils sont très très riches et qu'ils n'ont pas besoin de travailler et ils restent à la maison tous les deux. Qu'est-ce qu'il se passe ? »

Justine : « Ils font rien »

Moi : « Tout à l'heure quand papa allait travailler, maman elle faisait le ménage ; maintenant qu'ils sont deux à la maison, plus personne ne fait rien ? »

Axel.Y : « Si tout le monde reste à la maison, peut-être que la maman elle peut faire le ménage et le papa fait les courses »

Moi : « Pourquoi Valentin veut que son papa aille travailler à l'extérieur ? »

Justine : « Parce qu'il savait pas quoi raconter quand il allait en classe et sa maman travaillait trop et son père il faisait rien »

Axel.Y : « Son papa était à la maison et pour les petits de son école, c'est plus la maman qui fait le ménage et du coup il voulait que son papa fasse un métier »

Moi : « Il était un peu gêné, si je comprends bien. A la fin de l'histoire, son papa est allé travaillé, sa maman s'est occupée de lui. Qu'est-ce que vous avez compris ? » (8 min 19 s)

Romain : « Il voulait plus que son père travaille, à la fin il voulait tout le contraire »

Lucas.A : « Sa maman, elle lui faisait prendre la douche alors qu'il venait juste de rentrer, il a demandé à son papa de ne plus travailler »

Justine : « La mère elle était stricte »

Moi : « Est-ce qu'il y en a dans cette classe qui ont une maman qui travaille et un papa qui reste à la maison »

Jules : « Oui »

Moi : « Comment ça se passe, c'est papa qui fait le ménage ? »

Jules : « Parfois il lave le sol, l'aspirateur, il va mettre le linge sale »

Axel.Y : « C'est bien, aussi le papa il participe »

Moi : « Pour vous, c'est pas anormal que le papa reste à la maison et la maman aille travailler. Qui préfère que papa aille travailler et maman reste à la maison ? (10) et le contraire (4) »

Voici le nombre d'interventions répertoriées pour les filles et les garçons par enfant (le collectif et l'enseignante ne sont pas décomptés):

Nombre d'interventions	Enfants concernés
9	Axel Y
6	Bastien
5	Justine
4	Lucas A
2	Jules, Kyara

En terme de participation, même si le débat a été principalement concentré sur quelques enfants dont la participation aux précédents débats avait déjà été moyenne à forte (Axel Y, Bastien, Justine et Lucas A), on remarque que 14 enfants ont participé au débat, ce qui correspond à la moitié de l'échantillon en présence. C'est plus que pour les précédents débats, ce qui semble montrer un intérêt plus fort pour le sujet débattu.

La discussion tourne principalement autour de la "normalité" d'avoir un papa au foyer et une maman au travail "qui ne fait rien à la maison". Dans l'ensemble les enfants semblent accepter que c'est possible, que ce n'est pas choquant que le papa ne travaille pas (sauf un garçon qui dit clairement "je dis que c'est pas normal, la maman elle doit rester à la maison et le papa aller travailler ou alors les deux doivent aller travailler"). Pour autant, ils insistent sur le fait que "c'est plus normal" d'avoir un papa qui travaille et une maman à la maison. Les raisons qu'ils évoquent sont que "normalement c'est comme ça", "généralement, c'est le papa qui travaille plus", "c'est les papas qui rapportent les sous". D'ailleurs quand l'enseignante à la fin du débat demande qui préfère que maman reste à la maison et que papa aille travailler et qui préfère l'inverse, l'écrasante majorité des participants au vote (10 contre 4) répond "maman à la maison et papa au travail".

On est ici clairement dans les situations que nous avons rencontrées lors des tests utilisant les images de personnages qu'il fallait genrer. La "normalité" que les enfants invoquent renvoient aux stéréotypes établis qui sont fortement ancrés chez eux, comme l'avaient montré les résultats des tests. Nous espérons que les avoir fait verbaliser sur le sujet les pousse à réfléchir et à comprendre que la "normalité", autrement dit le stéréotype, n'est pas une loi en soi, que l'on peut y déroger et que cela n'a rien de choquant.

-

-

Le verbatim du débat qui a suivi la lecture de cet album est retranscrit ci dessous.

VERBATIM 4 : MARRE DU ROSE (8 min 12 s)

Moi : « Marre du rose, ça parle de quoi ? Dylan ? »

Dylan : « C'est une fille qui est manquée, elle aime les choses de garçons comme le noir, elle déteste le rose »

Moi : « Pourquoi elle n'aime pas le rose ? »

Dylan : « Parce qu'elle n'aime pas le rose et que si elle veut aimer le noir, elle peut »

Moi : « Pourquoi elle ne dit pas par exemple qu'elle n'aime pas le vert ? »

Dylan : « Peut-être que rose ça fait plus fille »

Lou : « En fait elle aime pas le rose parce qu'elle a jamais aimé le rose et peut-être qu'elle a voulu être un garçon manqué »

Moi : « Pourquoi elle bloque sur la couleur rose ? »

Alyssia : « Parce qu'elle aime pas les trucs de filles » (1min 50 s)

Moi : « Qui c'est qui dit que le rose, c'est pour les filles »

Alyssia : « Les autres filles qu'elle voit n'ont que du rose, du coup elle n'aime pas le rose »

Moi : « Toutes les filles n'ont que du rose et pourquoi toutes ces filles n'ont que du rose ? »

Merlin : « Toutes les filles ont du rose parce qu'elles aiment le rose et la fille elle aime pas le rose parce que ça lui sort par les yeux »

Moi : « Pourquoi les filles, elles aiment le rose ? »

Merlin : « Parce que c'est pas des garçons manqués »

Moi : « C'est quand même bizarre, toutes ces filles qui aiment le rose, pourquoi les filles aiment le rose ? »

Merlin : « Parce que c'est une couleur de fille »

Moi : « Pourquoi c'est une couleur de fille ? »

Merlin : « Je sais pas »

Moi : « T'aimes le rose ? »

Merlin : « Pas trop »

Moi : « Pourquoi ? »

Merlin : « Parce que c'est une couleur de fille »

Moi : « Est-ce que quelqu'un peut m'expliquer pourquoi le rose est une couleur de fille ? »

David : « Parce que les filles elles pensent que c'est une couleur jolie » (2 min 48 s)

Romain : « Peut-être que c'est le Président qui a choisi une couleur pour les filles et une couleur pour les garçons »

Moi : « Non, je ne crois pas »

Léo : « Le rose, c'est plus fait pour les filles »

Moi : « Oui mais pourquoi ? »

Lucas.A : « Parce qu'elles en portent, elles aiment bien »

Moi : « Mais pourquoi toutes ces filles elles aiment le rose ; elles se sont données le mot, elles sont nées et se sont dits « hé les filles, on va aimer le rose » ? »

Lucas.A : « Parce que c'est une couleur jolie pour elles »

Moi : « Si c'est une couleur jolie pour les filles, pourquoi ça ne l'est pas pour les garçons »

Lou : « Peut-être que les filles qui ne veulent pas être garçons manqués trouvent que le rose c'est fait que pour les filles et pas pour les garçons alors qu'il peut très bien y avoir des garçons qui aiment le rose »

Enzo : « Il y en a plein de garçons qui aiment le rose ; il y en a qui peuvent avoir des t-shirts rose, moi j'en ai un »

Moi : « Tu aimes le rose ? »

Enzo : « Oui »

Moi : « Dans cette classe, il y a 15 garçons ; levez la main, ceux qui aimeraient porter un vêtement rose : 7 garçons sur 15 lèvent la main. Et les filles : deux filles lèvent la main »

Axel.R : « Aussi ça veut rien dire, ça peut être une couleur pour les garçons ; Jules, il a du rose sur son T-shirt et ça veut pas dire qu'il est une fille »

Moi : « D'accord. Quand on a entouré les mots pour les tests et que je vous ai demandé de me donner une couleur pour les filles, vous m'avez tous répondu rose ; c'est que quand même, vous aussi, vous pensez que le rose est une couleur de fille. Est-ce qu'un jour quelqu'un vous a dit que le rose c'était pour les filles ? »

Collectif : « Non »

Moi : « Alors pourquoi vous vous êtes mis ça dans la tête ? »

Léo : « Le rose c'est plus fait pour les filles » (6 min 6 s)

Moi : « Oui, mais pourquoi ? C'est prouvé scientifiquement ? »

Léo : « Il peut y avoir des garçons qui aiment le rose mais le rose c'est plus fait pour les filles ; par exemple, le vert c'est plus fait pour les garçons mais il y a des filles qui aiment le vert »

Romain : « Mais c'est pas que c'est fait pour les filles, c'est fait pour tout le monde toutes les couleurs »

Bastien : « On est pas obligé, il y a aussi des garçons qui peuvent aimer le rose, chacun aime ce qu'il aime »

Kylian : « En fait moi, c'est plus pour les filles parce qu'il y a plus de filles que de garçons qui portent du rose »

Moi : « Vous avez des petits frères ou des petites sœurs dont les parents ont décoré la chambre ? »

Alyssia : « Ma petite cousine, elle a la chambre toute rose »

Kylian : « Moi au début ma sœur sa chambre c'était la salle de jeux qui était jaune mais on a rajouté du violet et du rose »

Moi : « Est-ce que quelqu'un a un petit frère bébé et est-ce que vos parents lui mettent des vêtements roses ? Est-ce que vous avez déjà vu un petit garçon bébé avec des vêtements rose »

Collectif : « oui »

Voici le nombre d'interventions répertoriées pour les filles et les garçons par enfant (le collectif et l'enseignante ne sont pas décomptés):

Nombre d'interventions	Enfants concernés
6	Merlin
3	Alyssia, Dylan
2	Enzo, Léo, Lou, Lucas A, Romain
1	Axel R, Bastien, David, Kylian

La parole a été plutôt bien répartie lors de ce débat puisque 12 enfants ont participé de manière assez équilibrée (1 à 3 participations dans l'ensemble). Cela peut être dû à la non participation de Axel Y qui avait précédemment réalisé une grande partie des participations.

Le livre est assez riche car il parle de garçons qui aiment des activités principalement attribuées aux filles et d'une petite fille qui aime des activités habituellement réservées aux garçons. Toutefois, cela ne transparaît pas dans le débat qui se concentre sur la couleur rose et sur son appartenance ou non au genre féminin. Les filles considèrent par leurs interventions que le rose a une portée symbolique. Si l'héroïne n'aime pas le rose, c'est parce qu'elle veut être un garçon manqué et pour se différencier des filles qui "aiment les trucs de filles" elle rejette la couleur rose. Inversement, "les filles qui ne veulent pas être garçons manqués trouvent que le rose c'est fait que pour les filles". Chez les garçons, on sent une certitude maladroite que le rose est une couleur de filles mais la raison leur en échappe ("je sais pas", "les filles pensent que c'est une couleur jolie" et ses variations autour de l'appréciation qu'ont les filles pour le rose, "le Président a choisi une couleur pour les filles"). Le débat tourne en rond autour de cette question, ce qui est tout de même intéressant parce que cela déclenche une réflexion chez les enfants qui ne s'étaient jamais demandé auparavant pourquoi le rose était une couleur de fille. C'était tout simplement une évidence pour eux. Il aurait pu être intéressant d'expliquer à ces enfants qu'il y a un siècle tous les enfants étaient habillés en blanc et avaient des coiffures similaires et que pour distinguer les garçons des filles on utilisait des foulards: bleus pour les filles (en référence à la Vierge Marie) et rouge délavé (couleur de pouvoir), presque roses pour les garçons. Il n'y a donc rien d'inné dans le fait d'aimer le rose pour les filles.

Une fois la question posée, malgré leurs difficultés à trouver une réponse au pourquoi du rose féminin, les garçons comme les filles admettent que rien n'empêche un garçon d'aimer et de porter du rose. La parole est libérée notamment grâce à Lou et surtout à Enzo qui dit aimer le rose et posséder un t-shirt de cette couleur.

En conclusion, ce travail de lecture de livres et d'albums et de débat autour des questions qu'ils posent nous a semblé utile au moment où nous les faisons car cela semblait lancer une réflexion là où les élèves prenaient tout pour argent comptant. A l'issue de ces lectures et débats et

avant la dernière phase de tests, nous avons demandé aux élèves ce qu'ils avaient pensé de ces lectures et de leur utilité. Il en est ressorti qu'une majorité des élèves pensaient déjà savoir que les filles et les garçons sont égaux en droits et en devoirs et qu'une minorité seulement dit avoir appris quelque chose grâce à ce cycle de lecture. Pourtant au vu des résultats de nos tests initiaux même si les élèves disent avoir compris l'égalité, ils ne la ressentent pas pour autant, elle n'est pas intériorisée chez eux. Certains garçons ont parlé de leurs parents qui refusent de les laisser jouer avec des "trucs de filles". Nous avons alors évoqué le fait que les stéréotypes et préjugés existent autour d'eux, qu'il est difficile d'y échapper mais qu'il faut en avoir conscience. Il ne nous restait alors plus qu'à réaliser les tests finaux pour voir si nous avons réussi à faire diminuer leurs préjugés et stéréotypes liés au genre.

c°) L'évaluation finale des préjugés et stéréotypes de genre chez les élèves

- Le choix du dispositif de recueil

Pour déterminer si il y avait eu une évolution dans les préjugés et stéréotypes de notre échantillon entre la semaine 1 de notre expérience et la semaine 6, nous avons effectué de nouveaux tests. Nous ne voulions pas remettre exactement les mêmes car les enfants n'en auraient probablement pas compris l'intérêt et auraient soit cherché à se souvenir de ce qu'ils avaient mis la première fois, soit répondu à la va vite et au hasard. Cela étant dit, il nous fallait tout de même une base, des références communes, pour pouvoir déterminer si une évolution avait eu lieu.

Nous avons choisi de recommencer le test des rôles sociaux dans sa version la plus contrainte (un homme et une femme par vignette) pour voir si nous avons réussi à infléchir les stéréotypes forts présents en début de cycle. Nous n'avons pas refait l'expérience inspirée de Williams & Bennett mais avons redemandé aux enfants de se positionner par rapport aux adjectifs dans l'esprit du BSRI. Nous espérons que les résultats seraient plus "mixtes" cette fois ci.

Pour remplacer l'expérience sur les jouets, nous avons demandé aux enfants quel était leur jouet ou jeu préféré (si c'était un jeu vidéo, ils devaient préciser lequel). De même, nous leur avons demandé quel métier ils voulaient faire plus tard. En effet, dans la classe de CE1-CE2, cette problématique a émergé lors du débat sur *Ma mère est maire* et cela nous semblait un bon moyen de percevoir leurs stéréotypes de genre liés aux rôles sociaux. Afin de pouvoir pleinement juger de leur vision de ces jouets et métiers, après recensement des réponses, nous avons demandé aux enfants de les classer selon leur appartenance à un genre comme nous l'avions fait pour les adjectifs dans les tests initiaux. Ce double test permet d'obtenir des résultats de l'ordre du BSRI en version allégée et basée sur les jouets et métiers.

Nous devons donc obtenir un faisceau de résultats avec ces différents tests nous indiquant l'efficacité de notre dispositif.

- L'élaboration et l'organisation matérielle du recueil

Comme la première fois, les tests se sont déroulés sur deux jours, les 11 et 12 avril 2016. Le premier jour était consacré au test imagé sur les rôles sociaux, au recueil des réponses sur le métier et le jouet préféré et au positionnement par rapport aux adjectifs, utile au BSRI. Nous ne reviendrons pas ici sur le détail de ces tests, ils sont en effet identiques à ceux effectués un mois auparavant. Les couleurs utilisées ont été les mêmes que la première fois, nous n'avons pas redemandé aux élèves de se positionner de nouveau par rapport aux couleurs, principalement par manque de temps. Cela aurait pourtant pu permettre de constater si les élèves avaient évolué sur les stéréotypes de genre en lien avec les couleurs.

Le 11 avril au soir, nous avons recensé les réponses reçues dans nos deux classes aux questions "Quel métier veux tu faire plus tard?" et "Quel est ton jouet ou jeu préféré?" et les avons utilisé pour concevoir le test du 12 avril.

Certains métiers ont été généralisés (artisan regroupe plusieurs catégories d'artisan citées par les élèves tout comme agriculteur, scientifique...) car il semblait probable que les élèves

classeraient ces différents métiers dans le même genre et parce que le nombre de métiers était important. En effet, pour 49 élèves présents le 11 avril, nous avons obtenu 24 métiers différents après les généralisations mentionnées ci dessus. Cela constituait un gros travail de classement pour les élèves et si les choix des élèves avaient été plus concentrés sur ces métiers, nous aurions pu en écarter certains mais la dispersion était telle que cela ne semblait pas pertinent. Le test se présentait de la manière suivante:

- 1.
- | | | |
|-------------|--------------|-----------------------|
| | magasinier | spéléologue |
| vétérinaire | | |
| | scientifique | mécanicien |
| | | astronaute |
| cuisinier | | |
| | barman | instituteur |
| | archéologue | puériculteur |
| | | coiffeur |
| médecin | | |
| | maquilleur | entraîneur sportif |
| | | artisan |
| | chanteur | sportif professionnel |
| | militaire | |
| ingénieur | agriculteur | youtubeur |

Comme pour les adjectifs dans les tests initiaux, tous les métiers ont été mis au masculin pour ne pas influencer les élèves, bien que certains de ces métiers (puériculteur en particulier) sont généralement rencontrés au féminin.

Le recueil des jeux et jouets a remonté un grand nombre de jeux vidéos que nous avons répartis en quatre catégories: sport, voiture, combat/guerre, autres. “Jouer à la maîtresse” a été transformé en “jouer à l’école” pour ne pas influencer les résultats, ce qui n’était pas nécessairement une bonne idée car cela semble avoir été compris comme “jouer quand je suis à l’école”. Le test se présentait ainsi:

- 2.
- Jeu vidéo (sport)
 - Jeu vidéo (voiture)
 - Jeu vidéo (combat, guerre)
 - Jeu de société
 - Karaoké
 - Jouer à l'école
 - Jeu vidéo (autres)
 - Figurines
 - Légos
 - Playmobils
 - Poupées Monster High
 - jeu d'imagination
 - Armes (jouet)

- Traitement des données et analyse des résultats

Les données liées aux différents tests ont été traitées séparément. Nous allons les détailler pour chaque test.

- *Le test des rôles sociaux*

Nous avons travaillé sur les résultats de la même manière que pour les tests initiaux et avons obtenu les tableaux suivants:

Répartition des rôles par genre en pourcentage sur l'ensemble de l'échantillon			
Rôle	Garçon	Fille	Total
Canapé	92%	8%	100,00%
Cuisine	8%	92%	100,00%
Passager	29%	71%	100,00%

Conducteur	71%	29%	100,00%
Bateau	86%	14%	100,00%
Quai	14%	86%	100,00%
Au Foyer	18%	82%	100,00%
Voiture	82%	18%	100,00%
Pompier	90%	10%	100,00%
Infirmier	10%	90%	100,00%
Football	98%	2%	100,00%
Danse	2%	98%	100,00%

Répartition des rôles par genre en pourcentage (garçons)

Rôle	Garçon	Fille	Total
Canapé	97%	3%	100,00%
Cuisine	3%	97%	100,00%
Passager	27%	73%	100,00%
Conducteur	73%	27%	100,00%
Bateau	91%	9%	100,00%
Quai	9%	91%	100,00%
Au Foyer	15%	85%	100,00%
Voiture	85%	15%	100,00%
Pompier	88%	12%	100,00%

Infirmier	12%	88%	100,00%
Football	100%	0%	100,00%
Danse	0%	100%	100,00%

Répartition des rôles par genre en pourcentage (filles)			
Rôle	Garçon	Fille	Total
Canapé	81%	19%	100,00%
Cuisine	19%	81%	100,00%
Passager	31%	69%	100,00%
Conducteur	69%	31%	100,00%
Bateau	75%	25%	100,00%
Quai	25%	75%	100,00%
Au Foyer	25%	75%	100,00%
Voiture	75%	25%	100,00%
Pompier	94%	6%	100,00%
Infirmier	6%	94%	100,00%
Football	94%	6%	100,00%
Danse	6%	94%	100,00%

Il est immédiatement évident que les stéréotypes relevés lors des tests initiaux sont toujours en place, chez les deux sexes. Nous avons étudié l'évolution des résultats par sexe et avons obtenu les résultats suivants:

Stéréotype	Evolution du stéréotype pour les garçons	Évolution du stéréotype pour les filles
Homme dans le canapé et femme à la cuisine	Renforcement (+ 10 points)	Diminution (- 13 points)
Homme au volant et femme passagère	Diminution (- 17 points)	Diminution (- 11 points)
Homme sur le bateau et femme sur le quai	Renforcement (+ 4 points)	Identique
Homme au travail et femme au foyer	Renforcement (+ 15 points)	Diminution (- 6 points)
Homme pompier et femme infirmière	Diminution (- 5 points)	Renforcement (+ 6 points)
Homme footballeur et femme danseuse	Identique	Renforcement (+ 6 points)

Les évolutions des garçons et des filles ne sont pas les mêmes en dehors du stéréotype de l'homme au volant et de la femme passagère qui a diminué de plus de 10 points chez les deux sexes. Pourtant ce stéréotype n'avait pas été travaillé directement aux travers des ouvrages étudiés. Les deux stéréotypes qui ont été largement renforcés chez les garçons sont ceux de l'homme dans le canapé (+10 points) et de l'homme au travail (+15 points). En clair, l'homme travaille et quand il rentre se repose et la femme reste à la maison pour garder les enfants et s'occuper des tâches ménagères. C'est décevant car ce sont ces stéréotypes que nous visions à travers l'étude de *Ma mère est maire*. Cela donne l'impression que le débat sur le sujet de la place du père et de la mère les a conforté dans leur stéréotype, le renforçant ainsi. Il est rassurant de constater l'effet inverse chez les filles. En effet, ces deux stéréotypes ont baissé chez les filles respectivement de 13 et 6 points. C'est encourageant pour nous car ce sera aux filles de porter leurs convictions pour se faire entendre des hommes de leur entourage. De plus, ces stéréotypes liés au foyer étaient ressortis comme plus forts

chez les filles que chez les garçons dans nos tests initiaux, montrant une intériorisation du sujet par les filles, une sorte de conditionnement en quelque sorte. Les évolutions sur les autres stéréotypes sont inférieures à 10 points et peuvent être considérées comme décorrélées du travail effectué en classe ou du moins insignifiantes dans le cadre de notre étude.

Le tableau ci dessous récapitule les genres pour lesquels les stéréotypes sont les plus forts à l'issue de notre étude:

Stéréotype	Genre pour lequel le stéréotype est le plus rencontré
Homme dans le canapé et femme à la cuisine	Garçon
Homme au volant et femme passagère	Garçon
Homme sur le bateau et femme sur le quai	Garçon
Homme au travail et femme au foyer	Garçon
Homme pompier et femme infirmière	Fille
Homme footballeur et femme danseuse	Garçon

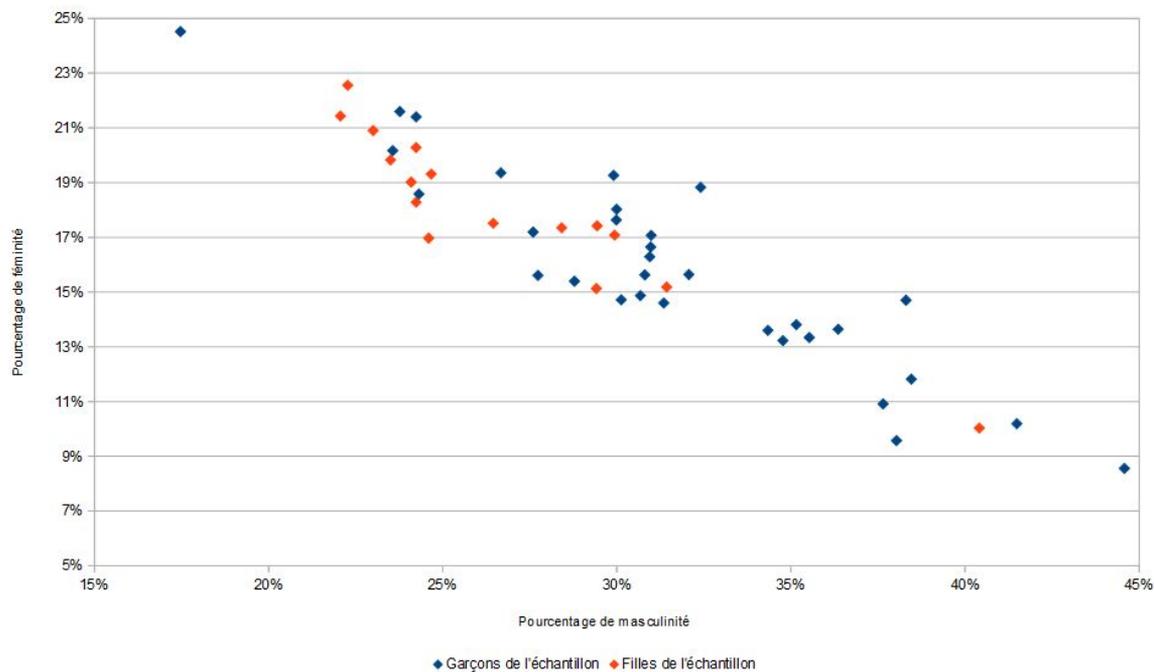
Ces résultats confirment l'évolution positive des stéréotypes des filles et surtout l'évolution négative des stéréotypes des garçons, les garçons ayant globalement les stéréotypes les plus ancrés dans 83% des situations.

- *Notre BSRI*

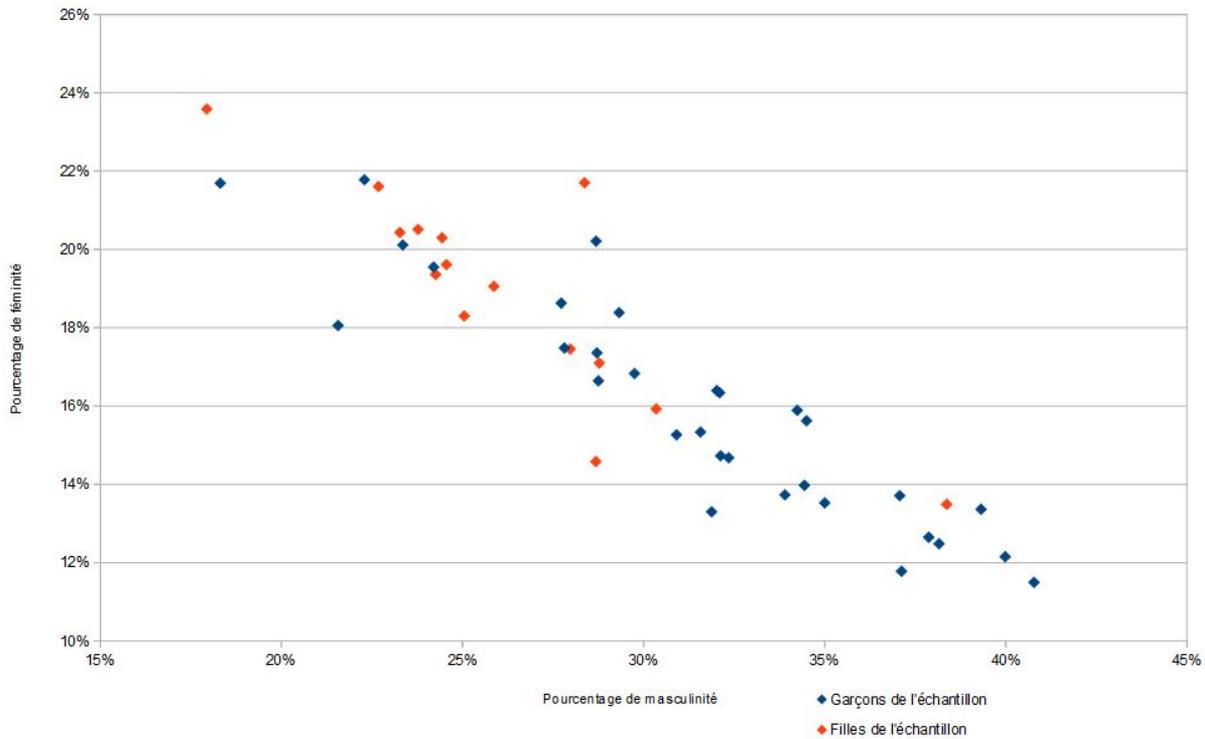
Le calcul des scores des enfants a été effectué de la même manière que précédemment, les taux de féminité, masculinité et androgynie des adjectifs ayant été conservés. Cette fois ci, le pourcentage masculin le plus élevé a été obtenu par un garçon de notre échantillon et a été de 45%.

Le pourcentage féminin le plus élevé a été obtenu par un garçon à 25%. Le pourcentage d'androgynie le plus élevé a été obtenu par une fille à 58%.

Sur le diagramme ci-dessous, on retrouve la répartition des filles et des garçons en fonction de leur pourcentage de féminité et de masculinité.



Pour rappel, voici le diagramme équivalent issu des tests initiaux:



Au premier abord, on remarque que les résultats sont moins dispersés lors des tests finaux, c'est à dire que les enfants obtenant un score masculin élevé ont un score féminin faible et inversement, on voit presque se dessiner une proportionnalité. Lors des tests initiaux, le phénomène existait déjà mais il était moins flagrant avec des résultats qui y faisaient exception.

En ce qui concerne l'évolution des garçons et des filles, elle ne semble pas importante, les filles se trouvant toujours sur la gauche du diagramme. Nous reprenons le classement par intervalle que nous avons fait pour les tests initiaux en ajoutant entre parenthèse le nombre de points de variation pour confirmer ou infirmer cette stagnation:

Scores de masculinité	Pourcentage de filles sur l'échantillon total des filles	Pourcentage de garçons sur l'échantillon total des garçons
40% et plus	6% (+6%)	6% (identique)
Entre 30% et 39%	6% (-7%)	58% (identique)
Entre 20% et 29%	88% (+8%)	33% (identique)

Moins de 20%	0% (-7%)	3% (identique)
Total	100,00%	100,00%

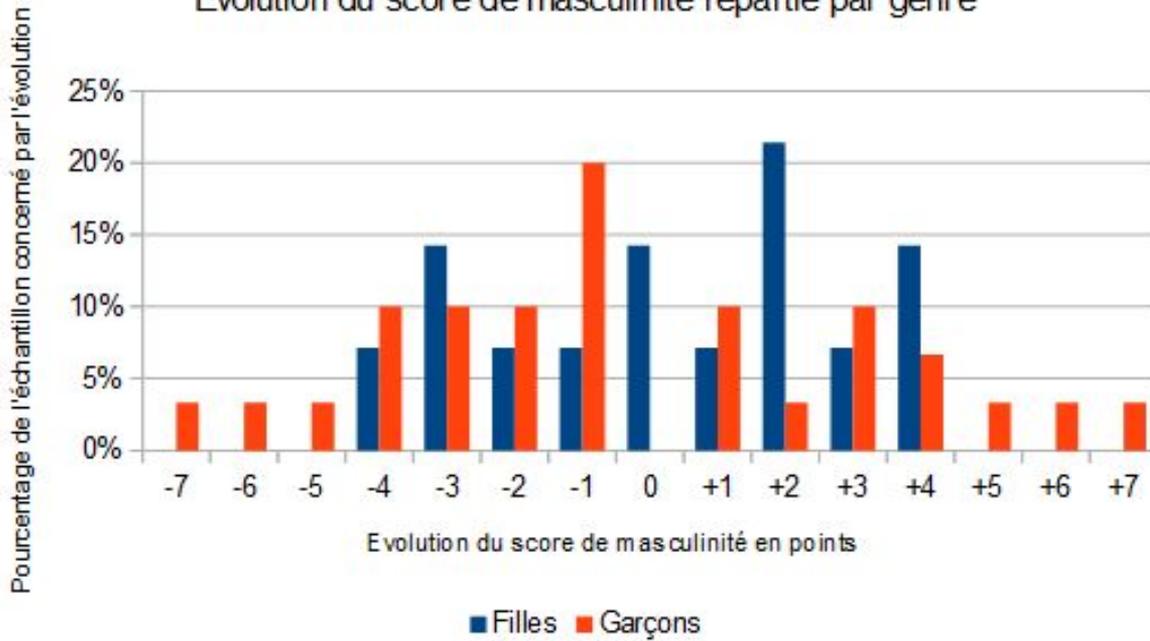
Scores de féminité	Pourcentage de filles sur l'échantillon total des filles	Pourcentage de garçons sur l'échantillon total des garçons
17% et plus	75% (-5%)	36% (+4%)
Moins de 17%	25% (+5%)	64% (-4%)
Total	100,00%	100,00%

Cela confirme que les tendances sont les mêmes et que les garçons n'ont pas dans l'ensemble changé de score de masculinité. On note une petite évolution chez les filles, qui se perçoivent comme légèrement plus masculines et légèrement moins féminines. Ce résultat vient corroborer l'évolution remarquée chez les filles sur les stéréotypes. Quelques garçons se voient également plus féminins qu'auparavant mais l'évolution est minime.

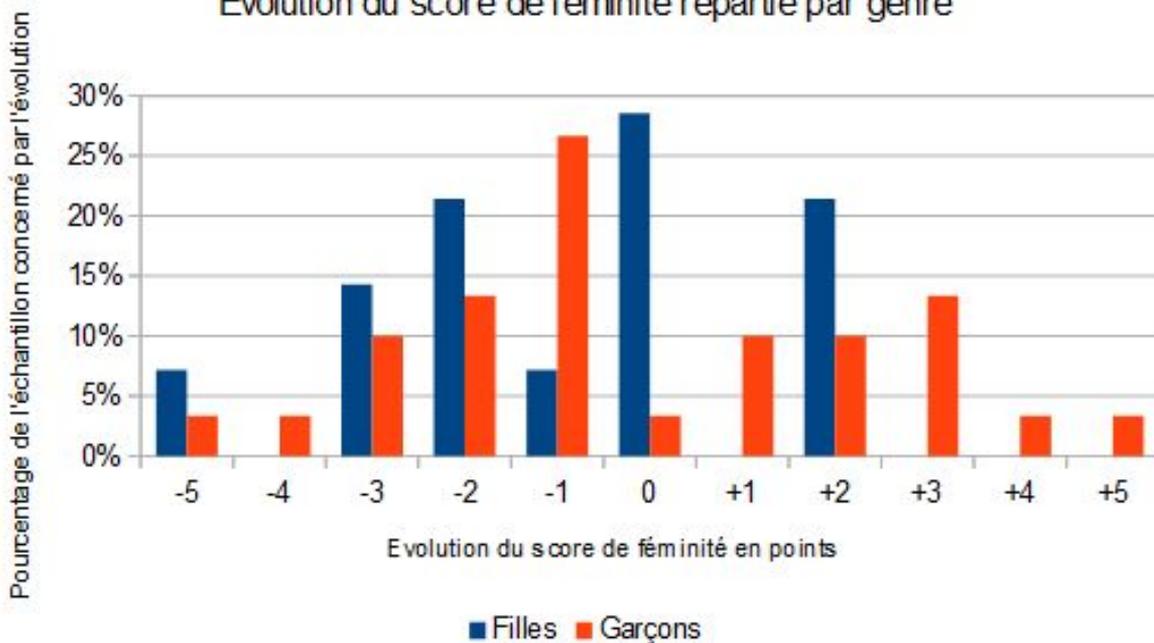
En terme de variation des résultats individuels, le garçon dont le score de masculinité a baissé le plus a perdu 7 points. Celui dont le score de masculinité a le plus augmenté a également gagné 7 points. La fille dont le score de masculinité a le plus augmenté a gagné 4 points et celle dont il a le plus diminué a perdu 4 points. Sur le score féminin, le garçon dont le score a le plus augmenté a gagné 5 points et celui dont le score a le plus diminué a perdu 5 points également. Pour les filles, le gain maximal est de 2 points et la perte maximale est de 5 points. On peut noter que certains enfants ont perdu sur les deux scores, devenant ainsi plus androgynes, l'inverse n'étant pas vrai.

Les diagrammes suivants regroupent toutes les variations individuelles des enfants en les répartissant par genre:

Evolution du score de masculinité répartie par genre



Evolution du score de féminité répartie par genre



Les données chiffrées correspondant à ces diagrammes indiquent que 50% des filles ont un score de masculinité en progression et 14% ont un score stable. De même, 60% des garçons ont un score de masculinité en diminution. On note également que 50% des filles ont un score de féminité en diminution et 29% en ont un stable. Toutefois, seulement 40% des garçons ont un score de féminité en augmentation. Cela confirme globalement qu'une grande partie des filles ont modifié

leur positionnement dans les préjugés de genre, de manière encourageante. Une tendance similaire est constatée chez les garçons concernant le score de masculinité mais pas sur le score de féminité. Les garçons veulent bien être moins virils semble-t-il mais pas féminins pour autant!

- *Le classement des métiers par genre et le positionnement des élèves*

Sur les métiers et les jouets classés par genre, nous avons effectué le même traitement que sur les adjectifs classés par genre. Les résultats des garçons et des filles sont très proches et ne justifient pas un travail séparé sur les résultats des deux genres. Nous choisissons donc de travailler sur les résultats pondérés (50% filles, 50% garçons). Sur l'échantillon pondéré, on obtient ces résultats pour les métiers:

Répartition des adjectifs par genre en pourcentage sur l'ensemble de l'échantillon (pondéré 50% fille, 50% garçon)				
Métier	Garçon	Fille	Androgyne	
Magasinier	16%	20%	64%	100,00%
Spéléologue	55%	8%	38%	100,00%
Vétérinaire	6%	30%	64%	100,00%
Scientifique	59%	5%	36%	100,00%
Mécanicien	80%	5%	16%	100,00%
Astronaute	66%	5%	30%	100,00%
Policier	50%	0%	50%	100,00%
Cuisinier	17%	36%	47%	100,00%
Archéologue	34%	13%	53%	100,00%

Barman	58%	3%	39%	100,00%
Puériculteur	17%	53%	30%	100,00%
Instituteur	17%	31%	52%	100,00%
Coiffeur	8%	47%	45%	100,00%
Médecin	30%	30%	41%	100,00%
Maquilleur	3%	72%	25%	100,00%
Entraîneur sportif	58%	6%	36%	100,00%
Musicien	23%	14%	63%	100,00%
Chanteur	9%	25%	66%	100,00%
Artisan	58%	5%	38%	100,00%
Militaire	86%	0%	14%	100,00%
Sportif Professionnel	47%	8%	45%	100,00%
Ingénieur	55%	8%	38%	100,00%
Agriculteur	38%	8%	55%	100,00%
Youtubeur	56%	0%	44%	100,00%

On observe le même phénomène que pour les adjectifs, très peu de métiers sont considérés comme réservés aux femmes, seuls puériculteur et maquilleur sont considérés à plus de 50% féminins. Les garçons eux ont plusieurs métiers qui leur semblent dédiés: militaire et mécanicien à plus de 80%, spéléologue, scientifique, astronaute, policier, barman, entraîneur sportif, artisan, ingénieur et youtubeur à plus de 50%. On y retrouve effectivement des filières scientifiques (spéléologue, scientifique, astronaute, ingénieur) ou physiques (policier, entraîneur sportif, artisan) qui sont généralement associés aux hommes dans les stéréotypes présents dans la société. Barman et

Youtubeur sont à part mais l'alcool semble être associé aux hommes et les élèves considèrent qu'un Youtubeur est forcément un youtubeur dédié aux jeux vidéos (ils ont été effarés par l'existence de youtubeurs beauté), ce qui explique l'aspect masculin du youtubeur.

Les métiers mixtes seraient magasinier, vétérinaire, archéologue, policier, instituteur, musicien, chanteur et agriculteur. Certains de ces métiers étaient mal connus par les enfants et probablement mal compris: magasinier et archéologue. Il est intéressant que policier et agriculteur soient majoritairement androgyne car cela va à l'encontre des stéréotypes habituels. Vétérinaire, instituteur, musicien et chanteur ne rentrent a priori pas dans des stéréotypes forts en terme de genre, bien que la maîtresse soit traditionnellement une maîtresse. C'est pour éviter ce stéréotype que nous avons choisi le terme instituteur. Médecin, cuisinier, coiffeur et sportif professionnel ne sont pas attribués à plus de 50% à un genre ou à l'androgynie bien que coiffeur soit très peu attribué aux garçons et sportif professionnel très peu aux filles. On peut imaginer que pour ces métiers, les élèves connaissent des exemples d'hommes et de femmes exerçant ce métier, ce qui les pousse à ne pas forger de stéréotypes forts.

Il est difficile de dire si le travail effectué avec les albums a eu un impact sur les stéréotypes des enfants concernant les métiers. Cela semble peu probable car les lectures n'étaient finalement pas orientées vers le choix du métier selon le genre, mais plutôt vers le fait d'exercer un métier ou non (*Ma mère est maire*). Peut être aurait il été intéressant de travailler sur l'attrait de la filière scientifique pour les filles puisque c'est un des stéréotypes ressortant de ce test.

Le tableau ci dessous indique la répartition des enfants par genre dans les catégories de métiers qui ressortent (masculin, féminin, androgyne à tendance neutre, féminine ou masculine). Pour qu'un métier classé comme androgyne aie une tendance, il faut qu'il y aie plus de 10 points d'écart entre le score masculin et le score féminin.

Catégorie du métier selon le classement	Choix des filles et des garçons de l'échantillon	
	Filles (en pourcentage sur le nombre total de	Garçons (en pourcentage sur le nombre total de

	filles de l'échantillon)	garçons de l'échantillon)
Masculin	19%	39%
Féminin	13%	0%
Androgyne à tendance neutre	0%	9%
Androgyne à tendance masculine	6%	36%
Androgyne à tendance féminine	63%	15%

76% des filles ont choisi des métiers associés aux femmes tandis que 75% des garçons ont choisi des métiers associés aux hommes. Cela montre bien que les stéréotypes sur les métiers sont ancrés chez ces enfants et que le cycle de lecture n'y a probablement rien changé. On peut noter toutefois que 25% des filles veulent faire un métier considéré comme masculin (mécanicien, entraîneur sportif) ou androgyne à tendance masculine (sportif professionnel), ce qui est plutôt encourageant. C'est toutefois à relativiser car les sports spécifiés par les filles étaient l'équitation et la danse, qui n'ont pas une image très masculine... Seulement 15% des garçons sont attirés par un métier androgyne à tendance féminine (vétérinaire, cuisinier, chanteur), sachant que le futur chanteur a spécifié vouloir faire rappeur. Il y a fort à parier que si nous avions précisé rappeur, le métier n'aurait pas eu une tendance féminine, voire pas d'androgynie. En conclusion sur ces choix, en dehors de la future mécanicienne (qui est incidemment la petite fille dont le score masculin est très élevé et qui est considérée comme un garçon manqué par sa classe), tous les enfants ont choisi un métier qui ne sort pas des stéréotypes établis.

- *Le classement des jouets et jeux par genre et le positionnement des élèves*

Le traitement des données a été le même que pour les métiers. On constate quelques variations intéressantes entre les classements des garçons et des filles, nous reproduisons donc ici les tableaux résultats des deux genres:

Répartition des jeux et jouets par genre en pourcentage (par les garçons)				
Métier	Garçon	Fille	Androgyne	
Jeu Vidéo (Sport)	59%	13%	28%	100,00%
Jeu Vidéo (voiture)	72%	3%	25%	100,00%
Jeu vidéo (combat guerre)	97%	0%	3%	100,00%
Jeu de société	16%	16%	69%	100,00%
Karaoké	6%	50%	44%	100,00%
Jouer à l'école	16%	19%	66%	100,00%
Jeu vidéo (autres)	44%	0%	56%	100,00%
Figurines	47%	9%	44%	100,00%
Légos	53%	3%	44%	100,00%
Playmobils	19%	16%	66%	100,00%
Poupées MH	3%	81%	16%	100,00%
Jeu d'imagination	19%	16%	66%	100,00%
Armes (jouet)	84%	3%	13%	100,00%

Répartition des jeux et jouets par genre en pourcentage (par les filles)				
Métier	Garçon	Fille	Androgyne	
Jeu Vidéo (Sport)	56%	0%	44%	100,00%

Jeu Vidéo (voiture)	69%	0%	31%	100,00%
Jeu vidéo (combat guerre)	94%	0%	6%	100,00%
Jeu de société	13%	19%	69%	100,00%
Karaoké	13%	19%	69%	100,00%
Jouer à l'école	6%	25%	69%	100,00%
Jeu vidéo (autres)	31%	13%	56%	100,00%
Figurines	0%	25%	75%	100,00%
Légos	31%	6%	63%	100,00%
Playmobils	19%	13%	69%	100,00%
Poupées MH	6%	81%	13%	100,00%
Jeu d'imagination	6%	13%	81%	100,00%
Armes (jouet)	75%	6%	19%	100,00%

Les différences notables sont constatées sur le karaoké, les figurines et les légos. Le karaoké est pour les garçons un jeu de filles mais les filles ne le voient pas de cette manière et pensent que filles et garçons peuvent s'amuser en chantant. Pour environ la moitié des garçons, les figurines sont un jouet de garçon tandis que pour 75% des filles c'est un jouet mixte. Cette différence peut s'expliquer par la variété de figurines existantes. Il est tout à fait possible que les garçons, quand on leur parle de figurines, imaginent des guerriers et autres figurines Star Wars, très genrées en terme de stéréotypes. Ils oublient probablement qu'on retrouve sous cette appellation des chevaux, animaux et autres fées des bois. Quant aux légos, plus de la moitié des garçons considèrent que c'est une activité réservée aux garçons alors que les filles sont plus prêtes en considérant que c'est un jouet mixte à 69%. On peut supposer soit que les garçons ont en tête des légos à licence genrée, soit qu'ils considèrent que les filles ne sont pas intéressées par les jeux de construction,

voire n'ont pas à l'être. Espérons qu'il s'agisse de la première raison ce qui relèverait du stéréotype et non du préjugé.

Pour analyser les autres réponses, nous utiliserons les résultats pondérés ci-dessous puisqu'il n'y a pas d'autres différences significatives entre les garçons et les filles:

Répartition des jeux et jouets par genre en pourcentage sur l'ensemble de l'échantillon (pondéré 50% fille, 50% garçon)				
Métier	Garçon	Fille	Androgyne	
Jeu Vidéo (Sport)	58%	6%	36%	100,00%
Jeu Vidéo (voiture)	70%	2%	28%	100,00%
Jeu vidéo (combat guerre)	95%	0%	5%	100,00%
Jeu de société	14%	17%	69%	100,00%
Karaoké	9%	34%	56%	100,00%
Jouer à l'école	11%	22%	67%	100,00%
Jeu vidéo (autres)	38%	6%	56%	100,00%
Figurines	23%	17%	59%	100,00%
Légos	42%	5%	53%	100,00%
Playmobils	19%	14%	67%	100,00%
Poupées MH	5%	81%	14%	100,00%
Jeu d'imagination	13%	14%	73%	100,00%
Armes (jouet)	80%	5%	16%	100,00%

Les jeux vidéos portant sur les voitures et les jeux de combat ou guerre sont clairement attribués aux garçons, c'est aussi vrai dans une moindre mesure pour les jeux vidéo sportifs. Les armes sont également réservées à la gent masculine. Tous les autres jouets sont considérés comme mixtes à l'exception des poupées Monster High qui sont attribuées aux filles. Il est plutôt rassurant que les figurines, légos, playmobils et autres jeux d'imagination ressortent comme mixtes. Toutefois il est difficile de dire si le travail sur les ouvrages à contribuer à cela ou non.

Le tableau ci dessous indique la répartition des enfants par genre dans les catégories de jouets qui se définissent (masculin, féminin, androgyne à tendance neutre, féminine ou masculine). Pour qu'un métier classé comme androgyne aie une tendance, il faut qu'il y aie plus de 10 points d'écart entre le score masculin et le score féminin.

Catégorie du jeu selon le classement	Choix des filles et des garçons de l'échantillon	
	Filles (en pourcentage sur le nombre total de filles de l'échantillon)	Garçons (en pourcentage sur le nombre total de garçons de l'échantillon)
Masculin	7%	38%
Féminin	7%	0%
Androgyne à tendance neutre	40%	19%
Androgyne à tendance masculine	20%	44%
Androgyne à tendance féminine	27%	0%

34% seulement des filles ont choisi des jouets considérés comme associés aux filles, tandis que 82% des garçons ont choisi des jouets associés aux garçons. 27% des filles préfèrent un jouet associé aux garçons alors que 0% des garçons n'a choisi un jouet associé aux filles même androgyne à tendance féminine. Cela confirme un élément qui était ressorti dans nos discussions finales en classe: les filles peuvent jouer avec des jeux de garçons (qui sont parfois féminisés pour l'occasion - Lego Friends, Arbalètes Nerf...) mais les garçons ne jouent en aucun cas à des "trucs de

filles”. Même si les enfants ne s’en rendent pas compte, on sort là du stéréotype pour rentrer dans les préjugés: les “trucs de filles” ne sont en quelque sorte pas assez bien pour les garçons... Les résultats des garçons sont assez décevants puisque nous avons axé une grande partie de nos lectures sur les jeux, jouets ou occupations des garçons et des filles. Les résultats pour les filles sont en revanche assez équilibrés entre le neutre, le masculin et le féminin alors que dans nos tests initiaux ce sont surtout des jeux féminins qui avaient été sélectionnés par les filles. On peut donc considérer que l’évolution est positive pour les filles, bien que ces résultats soient à relativiser car les appellations figurines, légos et playmobils peuvent concerner des jouets très genrés.

3°) Analyse globale et discussion de tous les résultats

Nos tests initiaux avaient mis en évidence des stéréotypes très ancrés chez tous les enfants, les garçons comme les filles, notamment sur les rôles sociaux et les jouets. La tendance existait également concernant les préjugés liés aux caractères et à l'inscription des enfants dans ces préjugés. Cela nous avait parfois surprises par l'ampleur des stéréotypes installés mais ne nous avait pas inquiété car nous pensions pouvoir faire diminuer ces stéréotypes et préjugés grâce au travail sur les albums. Nos premiers tests ont donc permis de valider nos deux premières hypothèses, à savoir "les élèves ont des stéréotypes et préjugés liés au genre" et "il est possible d'évaluer ces préjugés et stéréotypes".

Lors des lectures en classe et des débats, nous nous sommes parfois heurtées aux stéréotypes et préjugés des enfants mais la discussion et le débat les amenaient toujours vers une ouverture, du moins dans leur discours. Nous avons néanmoins l'impression de recevoir un discours de bienséance, poli mais sans conviction réelle derrière les mots. Les élèves se conformaient-ils là à ce qu'ils ressentaient de nos attentes? Ou bien ont ils perçu que dans la société il faut dire que tout le monde peut faire ce qu'il veut? Que nous sommes tous égaux? Les enfants de notre échantillon ont tous entre 7 et 9 ans, il est donc peu probable qu'ils nous aient consciemment menti. Ils ont probablement cherché à nous plaire, à dire ce qu'il faut, à "avoir juste" (n'oublions pas que nous sommes à l'école) sans nécessairement y apporter une grande attention. Il faut dire que, pour la plupart d'entre eux, ces problématiques de préjugés ou stéréotypes, dont ils ne se sentent pas victimes, sont probablement très éloignées de leurs préoccupations quotidiennes.

Les tests finaux ont confirmé le ressenti de n'avoir agi qu'en surface. Les résultats sont globalement identiques à ceux des premiers tests, avec un renforcement de certains stéréotypes chez les garçons. Toutefois, ce n'est pas le cas pour les filles. A travers les différents tests, plus particulièrement celui des situations, du BSRI et des jouets, nous avons senti un infléchissement des préjugés et stéréotypes de genre chez les filles. Celles ci semblent avoir compris qu'elles sont libres d'aimer et de faire les mêmes choses que les garçons et ce dans les différents pans de leur vie, bien que le test des métiers n'ait pas montré cette évolution. Les garçons eux ont plus de mal à aller vers

des jouets, métiers, qualités habituellement attribuées aux filles. Peut être aurions nous dû choisir un ouvrage centré sur un garçon qui “aime les choses de filles”. En effet, il est vrai que dans nos ouvrages ce sont plutôt des héroïnes qui étaient concernées (comme souvent dans les ouvrages sur l'égalité). Il serait intéressant de prévoir d'ici la fin de l'année la diffusion du film Billy Elliot par exemple qui traite de ce sujet.

Au delà du choix des ouvrages, c'est peut être la forme de travail qui est à revoir. Les albums et ouvrages semblent être un bonne porte d'entrée mais il faudrait probablement travailler sur des mises en scènes, des cas réels, des simulations, d'autres manières d'intéresser et d'impliquer les élèves. Inverser les rôles entre les filles et les garçons pourrait également être intéressant.

Nous ne pouvons donc pas complètement valider notre dernière hypothèse qui était “un travail spécifique en classe, basé sur la lecture d'albums et de livres qui sera suivie de débats, peut faire diminuer les préjugés de genre des élèves ” en raison des résultats mitigés de notre expérience.

CONCLUSION

A titre personnel, nous défendons l'égalité des hommes et des femmes en droit, en dignité et en devoir. De même en tant que fonctionnaires de la République et professeurs des écoles, nous devons promouvoir cette égalité au sein de l'école.

Le travail effectué dans le cadre de ce mémoire nous a fait prendre conscience du poids de l'école et de notre responsabilité par rapport à cette problématique. En analysant nos gestes professionnels, avec l'éclairage des cours et de nos recherches personnelles dans le cadre du mémoire, nous avons pu constater à plusieurs reprises que nous n'échappions pas à la reproduction des stéréotypes de genre tout comme nos élèves; désormais nous savons les détecter, ce qui n'est pas toujours chose aisée, et mettre en place des outils pour y remédier. Ce qui est aussi apparu très clairement dans ce travail mené avec les élèves, c'est le fait que de prime abord les élèves semblaient ne pas avoir de préjugés et/ou apportaient des réponses conventionnelles ; en travaillant plus profondément sur le sujet on arrive à trouver des brèches et on se rend compte à quel point les stéréotypes et préjugés sont ancrés au plus profond d'eux-mêmes.

Combattre ces stéréotypes et ces préjugés, c'est mettre en place des outils pour pallier une approche instinctive et peu finalisée de cette problématique. Notre pratique professionnelle est impactée par nos résultats car nous avons établi qu'aborder de manière trop superficielle les préjugés et stéréotypes de genre n'est pas suffisant. Il faudrait monter un véritable projet autour de ces questions, en mobilisant plusieurs matières et une véritable cohésion de groupe, un engouement. Il est également primordial pour nous de surveiller nos actions pour ne pas renforcer ces stéréotypes et préjugés, à défaut de les réduire.

Pour faire évoluer les représentations, on peut explorer les pistes suivantes :

- choisir du matériel didactique approprié (prendre des femmes en histoire...)
- travailler sur la planification et l'organisation des activités des élèves
- travailler sur les interactions entre pairs
- modifier les habitudes dans les cours de récréation

- travailler en concertation avec les parents
- travailler dès l'école maternelle qui est un lieu de socialisation centrale avec un public très réceptif à la fonction symbolique qui va lui permettre de mettre en place des représentations du monde et des choses qui l'entourent

Toute piste est finalement exploitable, si tant est qu'elle se rapproche le plus possible du quotidien des élèves, qu'elle les concerne réellement.

L'égalité ne va pas de soi et l'enseigner à l'école peut être sujet à polémiques. Il suffit de se pencher sur les récentes actualités concernant l'expérimentation sur les *ABCD de l'égalité* et les attaques de collectifs, lobbies traditionalistes et consorts au sujet de "la théorie du genre" pour s'apercevoir que nous touchons une corde sensible de la société.

Aussi nous considérons que c'est une vraie plus-value dans notre pratique professionnelle d'y avoir été sensibilisée et nous pensons que cela devrait être un incontournable dans la formation des futurs professeurs des écoles ...

“On ne naît pas femme, on le devient”

Simone de Beauvoir

BIBLIOGRAPHIE

- ☞ AUDUC, JEAN-LOUIS. (2009). *Sauvons les garçons !* Editions Descartes & Cie
- ☞ BEAUVOIR, S. De, (1949) *Le deuxième sexe*
- ☞ BOURDIEU, P. (1998) *La domination masculine*. Editions Points
- ☞ BRUNISSO, B., Reconnaître la différence pour faire l'égalité, *Cahiers Pédagogiques*, n°487-Dossier "Filles et garçons à l'école"
- ☞ BUTLER, J. *Trouble dans le genre : le féminisme et la subversion de l'identité*, Editions La Découverte Poche/ Sciences humaines et sociales n°237
- ☞ CASTRA, M. *Les 100 mots de la sociologie*. Paris : Presses universitaires de France, coll. "Que sais-je?", p 97-98
- ☞ CODE DE L'EDUCATION
- ☞ CRDP Midi Pyrénées. (2008) *50 activités pour l'égalité filles/garçons à l'école*.
- ☞ DAFLON NOVELLE, A. (2006) *Filles et garçons : socialisation différenciée*, Presses universitaires de Grenoble, Collection Vies Sociales
- ☞ DORTIER, J.F. (2012) *Nos cinq sexes*, Sciences Humaines, 235, 30-33.
- ☞ DURKEIM, E. (1922) *Education et sociologie*
- ☞ ESTABLET, R. & BAUDELLOT, C., (1992) *Allez les filles !* Paris : Editions Du Seuil
- ☞ GIANINI BELOTTI, E., (1973) *Du côté des petites filles*, Paris : Edition des femmes
- ☞ HENSE, N. et GREEN, I. (2009) *Marre du rose*, Editions Albin Michel Jeunesse
- ☞ HINCKEL, F. *Ma mère est maire*, Editions Talents Hauts
- ☞ JOURNET, N. *Les traditions du "troisième sexe"*, Sciences Humaines, 261, 41.
- ☞ LE DOEUF, M. (1989) *L'étude et le Rouet*. Paris : Editions du Seuil
- ☞ LENAIN, T. et DURAND, D. (1998) *Mademoiselle Zazie a-t-elle un zizi ?* Editions Nathan
- ☞ LENAIN, T. et PROTEAUX, C. (2001) *Menu fille ou menu garçon ?* Editions Nathan
- ☞ MARRO, C. (2014) "Aider les enfants à démasquer les rapports inégalitaires", Université d'automne du SNUIPP
- ☞ PEILLON, V. & VALLAUD-BELKACEM, N. (2012); *Pour plus d'égalité entre filles et garçons à l'école*, Le Monde
- ☞ PROST, A. (2004); *Histoire de l'enseignement et de l'éducation depuis 1930*, Éditions Tempus.

☞ VIDAL, C. *“Il est impossible deviner si un cerveau appartient à l’homme ou une femme”*, Le Monde, 25/05/2013

☞ ZAIDMAN, C.(1996) *La mixité à l’école primaire*, Paris, Éditions L’Harmattan, collection “Bibliothèque du féminisme”, Paris, 1996

SITOGRAPHIE

- ☞ Convention interministérielle pour l'égalité filles et garçons : <http://www.education.gouv.fr/cid4006/egalite-des-filles-et-des-garcons.html> (consulté 11/15)
- ☞ Éditions Talents Hauts : <http://www.talentshauts.fr>
- ☞ *Pour l'égalité entre filles et garçons* : 100 albums jeunesse (consulté 11/15) : <http://www.cndp.fr/crdp-grenoble/IMG/pdf/livret1fg.pdf>
- ☞ Rapport “Contre les stéréotypes de sexe, conditionner les financements publics” : <http://www.haut-conseil-egalite.gouv.fr/stereotypes-et-roles-sociaux/actualites-3/article/remise-du-rapport-stereotypes-a>